

les francas

L'éducation en mouvement !



IL ÉTAIT UNE FOIS

Histoire(s) de (mieux) vivre ensemble

RECUEIL DES HISTOIRES RÉDIGÉES PAR LES ENFANTS

Avant propos

Il était une fois « Histoire(s) de (mieux) vivre ensemble » est une opération départementale organisée par les Francas du Gard à destination des enfants et des adolescents. Le principe étant de sensibiliser les enfants et les jeunes des centres de loisirs éducatifs, des établissements scolaires et autres structures éducatives (ludothèque, centres sociaux,...) à la découverte de l'écriture et de la lecture à travers la création d'histoires collaboratives. Les différents groupes d'enfants doivent alors constituer une histoire commune en imaginant chacun une partie de celle-ci. Un premier groupe imagine la situation initiale, un second groupe crée les péripéties et le dernier groupe finalise l'histoire par la réalisation de la fin.

Ainsi, des enfants et des adolescents de 5 à 12 ans (clubs ados, espaces jeunes, centres de loisirs, établissements scolaires...) ont imaginé, écrit et illustré une partie d'histoire sur le thème du « (mieux) vivre ensemble » entre le 16 octobre 2020 et le 14 mai 2021.

Plusieurs histoires ont ainsi été écrites en parallèle selon la catégorie d'âge. Évidemment, chaque groupe a pu écrire son histoire complète mais devait transmettre uniquement la partie sur laquelle il s'était inscrit.

Vous pouvez découvrir toutes ces histoires à l'intérieur de ce recueil.

Il était une fois « Histoire(s) de (mieux) vivre ensemble » accompagne les participants dans l'acquisition de la culture humaniste.

Cette opération participe à la maîtrise des techniques de lecture et d'écriture, à construire et produire du sens à partir des mots, et contribue à développer la créativité à travers la production d'illustration.

Il s'agit de mettre en place un véritable projet citoyen, constitué de valeurs, de savoirs, de pratiques et de comportements dont le but est de favoriser une participation efficace et constructive à la vie sociale, d'exercer sa liberté en pleine conscience des droits d'autrui, de refuser la violence et les discriminations sous toutes leurs formes. Il contribue à la maîtrise de la langue française : rédiger des scénarii, comprendre une consigne, et prendre part à un débat.

Histoires écrites par les enfants de 5 / 7 ans

Un voyage au pays du Dragon bleu.....	6
Une rencontre surprise.....	8
Les aventures de Marceau en colo.....	10

Histoires écrites par les enfants de 8 / 12 ans

Arthur et les Tripitaka.....	16
L'enquête d'Anna.....	18
Phiphi le chien loup violet.....	22
Mariaca et la planète Blarb.....	24
Margot et la cabane aux animaux.....	26
Les aventures des enfants du monde.....	28
Libertade et Pickéry.....	30
Charlie fait sa rentrée.....	34
Les clefs de l'égalité.....	38
C'est le monde à l'envers.....	40
Tous pour Un.....	42

<i>Illustrations d'histoires réalisées par les enfants</i>	46
--	----



Histoires écrites
par les enfants
de 5 à 7 ans



Un voyage au pays du dragon bleu

Histoire réalisée par les enfants des centres de loisirs de Beauvoisin, Générac et Bernis.

Nous allons vous raconter l'histoire d'Esteban, le petit lutin orange. Esteban était un lutin qui vivait au pôle Nord et qui travaillait dans l'atelier du Père Noël. Au pôle Nord tout était blanc : les arbres, les maisons, les habits, les animaux, les différents plats que l'on mangeait ... Tout, sauf Esteban qui avait la peau orange et qui était vêtu entièrement en orange.

Durant ses vacances, Esteban adorait visiter différents pays pour découvrir le monde et rencontrer des nouveaux copains. Pendant ses voyages il avait déjà rencontré une sirène qui jouait avec les dauphins, une licorne qui mangeait des sucreries, un méchant dinosaure qui s'appelait Dinosaurix et Fino, le chien de garde du pays des lucioles.

Durant son dernier voyage au pays des lucioles, Esteban rencontra Neyla la princesse du pays. Elle était très belle, elle avait de longs cheveux blonds, des yeux bleus comme l'océan et une peau très blanche. Elle vivait dans un château qui était tout blanc, comme sa peau. Esteban lui expliqua que dans son pays tout était blanc aussi et que lui rêvait d'un monde en couleurs !

La princesse lui raconta alors la légende du dragon bleu.

« Il existe un pays, à 400 kilomètres au sud du pays des lucioles qui s'appelait le pays du dragon bleu. Le pays s'appelait comme ça car il était gouverné par un dragon à la peau de couleur bleue. Ce dragon était aimé de tous les habitants car il était très gentil et il avait la capacité d'apporter des couleurs et des paillettes dans la vie des gens. Il

fallait juste lui ramener un souvenir de son pays en échange car malheureusement, il était vieux et ne pouvait plus voyager...

A la fin de cette histoire, Esteban décida que sa prochaine destination serait le pays du dragon bleu et qu'il avait déjà une petite idée du cadeau qu'il allait lui offrir.

Il proposa à Neyla de venir avec lui et sans attendre ils partirent avec un sac à dos et Fino pour les aider dans ce futur périple.

Ils s'arrêtèrent d'abord au magasin pour trouver un cadeau.

« Ce sera un robot qui fait des cœurs, des paillettes et des bruits de dinosaure, c'est le cadeau rêvé pour un vieux dragon gentil ! »

Ils arrivèrent enfin à la grotte du dragon :

« On t'a amené un gros cadeau pour te faire plaisir comme le Papa Noël ! »

Merci, dit le dragon, que voulez-vous ?

On veut des couleurs pour le pays blanc !

D'accord, dit le dragon mais pour cela, il faut que vous dansiez avec les épaules, se retourner, sauter à pieds joints et en écartant les pieds et bien sûr, tourner !!! »

Alors, la princesse, le lutin et Fino le chien se mirent à danser. Le dragon aime beaucoup leur danse et il leur donna le pouvoir des couleurs.

« Grâce à ce pouvoir, vous pouvez capturer les couleurs et les projeter avec vos mains. »

Ainsi, nos amis partirent à travers le monde récolter des couleurs.

Nos amis arrivèrent sur une planète multicolore. Ils décidèrent aussitôt d'utiliser leur pouvoir pour capturer quelques couleurs. Mais, à leur grande surprise, lorsqu'ils envoyèrent leur « attrape couleurs », toutes les couleurs disparurent et la planète multicolore qui devint toute noire !!

Ils entendirent alors le dragon rire monstrueusement :

« Je vous ai trompé ! Ce que je désire, c'est un monde sans couleur, triste et terrifiant !!! »

Esteban et ses amis étaient figés de peur et de surprise, mais prenant leur courage à deux mains, le lutin demanda au dragon :

« Pourquoi as-tu fait ça ? »

Le dragon répondit en ricanant :

« Parce que j'en ai le pouvoir, je suis le grand dragon bleu ! »

Les mots du dragon mirent la puce à l'oreille d'Esteban qui lui lança :

« Non ! Tu es effectivement un dragon, tu es grand mais tu n'es plus bleu ! »

« Comment ? » Rétorque le dragon, surpris.

« Oui, en faisant disparaître les couleurs, tu as perdu la tienne. Tu n'as plus rien de spécial, tu es juste un dragon comme les autres ! »

Le dragon commença à regarder ses pattes, son corps, ses ailes, sa queue. Plus de bleu. Il s'approcha d'un miroir et ne reconnaissait plus son reflet.

Il entra alors dans une rage immense et se mit à cracher des flammes dans tous les sens. Esteban et ses amis trouvèrent alors un abri en attendant que le dragon se calme.

Une fois le dragon à bout de souffle, Esteban remarqua que sa couleur orange revenait... Tout autour, les couleurs se ravivaient et illuminaient le royaume. Le dragon, épuisé, se regardait à nouveau dans son miroir et regarda sa couleur bleue retrouvée.

Esteban s'approcha du dragon et lui dit :

« Tu vois, ta grandeur et ton pouvoir sont peu important comparé à ce qui nous rend tous unique : notre personnalité, notre caractère. Toutes ces couleurs toutes, ces différences doivent nous rendre plus fort et nous compléter. »

Le dragon reconnut que malgré sa jeunesse, Esteban était doué d'une grande sagesse et finit par lui offrir son pouvoir.

Esteban retourna alors dans son pays, riche d'histoires à raconter où il continua à vivre, s'amuser, découvrir et apprendre dans la joie et les couleurs !

Une rencontre surprise

Histoire réalisée par les enfants du centre de loisirs de Pouzilhac,
par les enfants des ALP de Corconne et Crespian.

C'est dans un merveilleux pays couleur feu que se déroule notre histoire. C'était un continent envoutant où des personnages d'horizons complètement différents pouvaient se rencontrer.

C'est ainsi que l'on pouvait y trouver un homme à lunettes surnommé « Scoubi ». Il était maigre et vêtu d'habits sales et déchirés. Pour ses voyages ; il avait une casquette qui le protégeait du soleil et un vieux sac à dos. Il était pieds nus et se déplaçait à l'aide d'un ballon sauteur. Souvent moqué et rejeté, il ne sortait que la nuit, car il avait honte et se cachait des autres.

Les journées étaient longues, il ne parvenait pas à manger à sa faim, bien souvent, il n'avait rien dans le ventre ou alors quelques morceaux de pains trouvés ci et là. Lors d'une de ses sorties nocturnes, en quête de nourriture, il se sentit observé et n'était pas rassuré.

Il ne le savait pas encore, mais dans un buisson se cachait celui qui allait devenir son compagnon d'aventure : un tigre blanc. Il s'était enfuit d'Asie, son continent d'origine, car son pelage blanc ne lui permettait pas de se camoufler. Et lui aussi, ne sortait que la nuit pour ne pas se faire remarquer sinon il pouvait terminer ses vieux jours dans un zoo s'il se faisait capturer.

Sans même se connaître, nos deux héros avaient déjà beaucoup de choses en commun ...

Scoubi en passant près du buisson avec son ballon entendit un bruit et s'arrêta. Il aperçut une grosse tâche blanche. C'était le tigre blanc qui se cachait.

Scoubi lui demanda :

- « Pourquoi tu te caches derrière ce buisson ? Tu ne veux pas me manger au moins ?

- Non ! » lui répondit le tigre blanc.

- « Pourquoi alors ?

- Je me cache pour ne pas que l'on m'attrape et me mette dans un zoo, et toi pourquoi es-tu dehors à cette heure-ci ? » demanda le tigre.

- « Ben parce que tout le monde ici se moque de moi, du coup, je sors la nuit pour chercher un peu de nourriture. Je prends mon ballon et comme je n'ai pas de chaussures je vais plus vite et ça fait moins mal aux pieds. »

Le tigre blanc lui demanda s'il voulait bien être son ami et lui proposa d'aller chercher de la nourriture ensemble dans un endroit plus tranquille. Scoubi accepta et demanda au tigre :

- « Au fait comment t'appelles-tu ?

- Samy » répondit le tigre.

Et les voici partis chercher de la nourriture dans un coin plus paisible. Après des heures de marche, ils arrivèrent dans une forêt enchantée.

Cette forêt était remplie de pommes, de bananes, et plein d'autres fruits dorés comme de l'or. En cheminant entre les arbres aux feuilles multicolores, ils rencontrèrent toutes sortes d'animaux : des lapins, des chouettes, des chats, une biche et son faon, un cerf majestueux mais aussi deux singes rigolos qui se prénommaient Véra et Fred.

ALP Crespian

Les deux compères s'adressèrent aux singes pour leur demander où ils pourraient trouver un peu de nourriture et un endroit pour se reposer.

Les deux singes facétieux rigolèrent dans un premier temps puis leur répondirent :

- « Le seul endroit où vous pouvez trouver de la nourriture est dans la réserve du vieux hibou. Mais il est vieux, ronchon et plutôt rapiat, il n'acceptera jamais de vous donner à manger sans contrepartie. »

Samy et Scoubi se regardèrent et répondirent ensemble :

- « Pas de soucis dites-nous où est que nous pouvons le trouver.

- Continuez sur le chemin pendant quelques minutes et une fois arrivés à un grand rocher tournez à droite vers le grand arbre et vous y êtes. »

Les deux amis se mirent en route et après quelques minutes de marche ils arrivèrent devant un énorme arbre, si grand qu'il cachait le ciel. Ils s'avancèrent lentement et furent surpris par une grosse voix :

- « Qui vient troubler mon repos ? Des voleurs de nourriture ? Prenez garde, ou vous serez maudits à jamais ! »

Les deux amis, eurent un peu peur et n'osèrent plus bouger. Une fois qu'ils eurent repris leurs esprits et leur souffle, ils répondirent à cette voix.

- « Nous ne sommes pas des voleurs, juste des voyageurs affamés »

Dans un grand fracas de branches et de bruit d'ailes, un immense hibou atterrit devant eux. Il jeta sur eux un regard perçant avec les grands yeux jaunes.

- « Vous croyez que je donne ma nourriture gratuitement ? Il vous faudra me donner quelque chose en échange !

- Mais nous n'avons rien ...

- Alors pas de nourriture ! »

Les deux amis, déçus, s'apprêtèrent à repartir, déçus et toujours le ventre vide. Lorsqu'au loin ils entendirent :

- « Attendez, je vous vois mieux de loin, ma vue n'est pas bonne de près, c'est un tigre blanc ? là un ballon sauteur ? »

Les deux amis interloqués répondirent que oui...Le vieux hibou poussa alors un petit cri de joie.

- « J'ai peut-être quelque chose à vous proposer. Si vous acceptez de rester vivre sous mon arbre, que le tigre blanc m'aide à protéger ma nourriture tout en racontant sa vie en Asie, que toi tu m'aides à gérer et distribuer cette nourriture, que tu me laisses utiliser ton ballon sauteur de temps en temps alors je concède à partager ma nourriture. Mais il vous faudra vous débrouiller pour vous construire un abri !!!! »

Les amis, n'en croyaient pas leurs oreilles, ils se regardèrent surpris, les yeux aux bords des larmes.

- « Oui avec un grands plaisir »

C'est ainsi que nos deux amis restèrent dans la forêt enchantée au service du vieil hibou. Ils n'eurent plus besoin de se cacher, ni même de chercher de la nourriture. Et en plus, le vieil Hibou n'était plus si grognon que cela !



les aventures de Marceau en colo

Histoire réalisée par les enfants du centre de loisirs de Montpezat, par les CE1 de l'école Talabot à Nîmes et par les enfants de l'ALP de la Calmette



C'est l'histoire de Julia, Robin, Liam, Nils, Nathan, Hugo, Marceau et Maxime lors de leur première fois en colonie de vacances. Le groupe de copains fait son arrivé à la colonie de Cerbère, en bord de mer, dans un camping. Parmi ces enfants, Marceau est timide, il se sent gêné car c'est sa première fois en vacances loin de ses parents.

Marceau est Australien et il vit en France depuis seulement deux ans, il ne parle pas bien français et quelques fois ses camarades d'école se moquent de lui alors il appréhende beaucoup sa colonie, par peur de ne pas s'intégrer au groupe.

Au cours de leur première journée en vacances, les enfants profitent de la plage.

Et déjà, lorsque les enfants jouent avec le sable, ils viennent constamment détruire les petits châteaux de sable que Marceau a construit tout seul dans son coin.

Parfois, ils lui mettent même du sable dans son tuba et lors de leur retour au campement, certains enfants s'amusent à ramener et jeter des crabes vivants dans la valise de Marceau encore pleine.

Marceau se sent seul et triste. Il aimerait rentrer chez lui, il s'isole alors dans son coin pour pleurer toute les larmes de son corps.

Le premier soir, lors de la veillée, tous les enfants sont réunis autour d'un feu, l'animateur lance un jeu de présentation pour apprendre aux enfants à se connaître, un jeu rigolo où l'on doit se décrire et parler de ce que chacun aime.

Mais lorsque le tour est venu à celui de Marceau, il a un peu de mal à se faire comprendre à cause de son accent et son vocabulaire approximatif en français. Il bégaye et se sent extrêmement gêné par la situation.

Malheureusement, tous les autres enfants se mettent à éclater de rire, à le montrer du doigt et à dire des méchancetés.

Ils se moquent de lui et Marceau en est bien conscient.

Vexé et peiné, Marceau s'éclipse et part se cacher sans que personne ne le voit sous une caravane.

Tellement bien caché, que tout le monde se met à le rechercher. Mais de là où il est, il les entend bien se moquer et imiter son langage approximatif, ce qui ne lui donne vraiment pas envie de sortir de sa cachette.

Alors il reste là, bien caché, et il imagine qu'il est dans un monde avec des enfants bienveillants, un monde où les différences n'existent pas, un monde dans lequel tous les enfants parlent le même langage, où chaque enfant joue sans arrêt, sans se soucier du reste.

Il s'imagine dans un monde avec pleins de jouets, où les parents ne seraient pas loin. Il s'imagine dans les fonds marins au milieu des poissons et des coraux aux couleurs vives et brillantes. Il se voit jouer avec les dauphins parler avec les baleines. Voici un joli monde qui apaise Marceau et qui lui permet de s'évader et surtout ne plus penser aux vilaines

moqueries que ses camarades ont pu lui faire aujourd'hui.

Lorsqu'il ouvre les yeux, il est caché sous une caravane et voit les pieds de ses petits copains passer. Ils le cherchent mais il a peur de se montrer.

Marceau reste caché derrière la caravane pendant de longues minutes en rêvant à ce monde merveilleux.

Après un long moment, Marceau entend une voix assez familière l'appeler :

- « Marceau où es-tu ? Marceau, eh oh ! »

C'est Jim, l'animateur qui s'occupe de la chambre de Marceau. Il décide finalement de sortir de sa cachette, timidement. En levant les yeux vers Jim, il n'arrive pas à retenir ses larmes.

L'animateur le rassure :

- « Ne pleure pas, tu vas trouver des amis ne t'inquiète pas.

- Non, il passe leurs journées à se moquer de moi ! » répond Marceau.

- « Marceau, je te promets que si j'entends à nouveau un enfant se moquer de toi, je le punis. Viens dehors t'amuser avec les autres.

- Non et non. Si j'y retourne ils vont se moquer, me pousser, j'ai peur ! » gémit Marceau.

- « Viens avec moi, sois courageux, lui dit Jim

en lui tendant sa main, je vais te présenter quelqu'un. »

Marceau accepte la main tendue de Jim et va rejoindre les autres dehors. Ils se dirigent tous les deux vers Julia qui joue à la marelle. Jim demande :

- « Julia, acceptes-tu que Marceau vienne jouer avec toi ?

- Oui, pourquoi pas, c'est plus rigolo à deux, réponds Julia. »

Jim s'en va et laisse Marceau avec Julia.

- « Salut ! Je ne t'ai pas vu depuis un moment où étais-tu ?

- Salut, oui c'est normal, j'étais caché derrière une caravane parce que j'en avais marre que les autres se moquent de moi et de mon accent.

- Moi je l'aime bien ton accent, en plus je connais quelques mots d'australien ! Tu veux bien être mon ami et m'en apprendre d'autres ?

- Oh oui, avec plaisir ! »

C'est à partir de ce moment-là, que Marceau et Julia se découvrent beaucoup de points communs. Ils adorent les jeux vidéo et les animaux de la forêt. Ils passent la journée du lendemain tous les deux et Marceau se sent mieux.

Le lendemain, une balade en forêt est organisée avec tout le groupe. Marceau et Julia se

mélangent aux autres et jouent au ballon, à la balle aux prisonniers, à la corde à sauter... Tout se passe bien jusqu'à ce que Robin crie devant tout le groupe :

- « Alors minouche, t'as réussi à te faire une amie ?

- Ouais, comment s'appelle ta petite amie l'étranger ? » intervient Liam.

- « Elle s'appelle Julia !! Et ne me parle pas comme ça ! » réponds Marceau très énervé.

- « Tiens tiens, il a retrouvé sa langue ! Alors l'australien, t'as enfin appris à parler français ? » se moque Hugo.

Julia s'énerve également contre eux. Nathan, et Maxime viennent en renfort pour aider Liam et Robin. Tous les enfants se mettent à se disputer. Ils continuent à se moquer de Marceau et celui-ci ne sait plus quoi faire.

Julia s'absente alors quelques secondes et revient avec un chat dans les mains. Elle s'approche de Robin en disant :

- « Tu ne serais pas allergique aux chats par hasard ?

- Atchoum ! Atchoum ! Atchoum !!! »

Robin est alors pris d'une crise d'éternuement et s'énerve très fort : « Attrapez-les ! » ordonne-t-il aux autres.

Julia et Marceau s'en vont alors en courant dans





la forêt et arrivent à les semer. Ils s'arrêtent au bout de quelques secondes et éclatent de rire. Malheureusement, une fois arrêtés ils regardent autour d'eux et se rendent compte qu'ils sont allés plus loin que le secteur autorisé par les animateurs...

- « Comment allons-nous faire pour rentrer... ? » chuchote Julia.

Robin, Liam et Hugo partent à la poursuite de Julia et Marceau mais ne parviennent pas à les rattraper.

- « Nous sommes allés trop loin, nous sommes perdus ! » dit Liam

- « Je vais monter dans l'arbre afin de voir où nous sommes ! Peut-être que je pourrai repérer où ils sont ... » dit Robin.

Il grimpe branche après branche et CRAC !!! Une branche casse ! Robin arrive tant bien que mal à se rattraper mais se râpe le bras sur le tronc...

- « Aïe !! » crie Robin.

- « Ça va ? » demande Liam.

- « Oui ça va aller mais je ne les vois pas ! Par-contre je vois Jim qui vient vers nous ! Allons-y ! »

Au même moment, Julia et Marceau reviennent sur leur pas et arrivent au niveau de l'arbre que Robin à grimper.

- « Regarde ! Il y a un bracelet en bas de cet arbre ! » s'écria Julia.

- « Mais à qui est ce bracelet ? » se demande Marceau.

- « Julia !!! Marceau !!!!... » hurle Jim ainsi que tout le groupe d'enfants.

- « Nous sommes là ! » répondent Julia et Marceau.

Le groupe arrive enfin à leur rencontre. Jim, rassuré, demande des explications sur ce qu'il vient de se passer. Après avoir répondu, Julia et Marceau se retournent vers le groupe d'enfants et remarquent que Robin, le bras égratigné, est en pleurs...

- « Mais qu'est-ce que tu as fait à ton bras ? Tu as mal ? » demande Marceau.

- Ça ne te regarde pas ! » répond Robin très triste.

- « Il ne pleure pas pour ça ! Il a perdu son bracelet fétiche en tombant de l'arbre ! » dit Liam

En effet, ce fameux bracelet est l'objet fétiche de Robin. Il lui a été offert par sa grand-mère quand il a quitté l'Angleterre il y a quelques années. Il est très attaché à ce bracelet.

- « Mais nous l'avons retrouvé ton bracelet ! Regarde, c'est celui-ci ? » dit Marceau.

- « Oui ! Oui ! Mon bracelet ! Merci ! Merci ! » s'écria Robin.

Tellement heureux, il prend Marceau dans ses bras. Tout le monde est surpris.

- « Allez rentrons avant que la nuit tombe ! » dit Jim.

Sur le chemin du retour, toujours sous les émotions, Robin raconte qu'il est d'origine anglaise et qu'il a quitté son pays quand il était plus petit. Tout le monde est surpris de son histoire ! Ils ne comprennent pas pourquoi, il se moque de Marceau et de son accent alors qu'il vient également d'un autre pays...

Il explique, ensuite, que quand il est arrivé en France, il a subi quelques moqueries par rapport à son accent. En disant cela, Robin regarde Marceau et se rend compte qu'il vient de lui faire subir la même chose...

- « Pardon ! Pardon pour tout ce que je t'ai fait ! Je n'aurais pas dû ! »

Marceau baisse la tête, la relève et dit :

- « Je te pardonne mais à une condition ?

- Quoi ? » réponds Robin.

- « Parle-moi de ton pays ! » dit Marceau.

Robin, tout souriant, répond :

- « Avec plaisir ! Et parle-moi du tien ! »

Et la soirée se termine à la belle étoile au son de leurs histoires personnelles.







*Histoires écrites
par les enfants
de 8 à 12 ans*

Arthur et les Tripitaka

Histoire réalisée par les CE1, CE2 et CM2 de l'école Edgar Tailhades à Nîmes

Cette nuit-là, il avait beaucoup neigé dans le petit village d'Alaska où vivaient Arthur et ses parents.

Au petit matin, quand il se réveilla, le jeune garçon décida d'aller se promener avec son chien Loupi. Ils partirent en direction du bois qu'il y avait autour du chalet familial.

Arrivés dans la prairie où les deux amis avaient l'habitude de jouer, Loupi sembla flairer une piste sur le sol enneigé. Arthur suivit son chien. Celui-ci s'arrêta devant un étrange creux.

En effet, l'ouverture était large, comme faite par un homme, mais cela semblait trop profond pour que ce soit le cas. Et puis comment se faisait-il qu'il n'ait jamais remarqué la présence d'un tel trou alors qu'il venait presque tous les jours se promener à cet endroit...

En voulant regarder à l'intérieur, Arthur perdit l'équilibre et glissa. Il fit une chute de plusieurs mètres.

Heureusement, il entraîna avec lui la neige fraîche de la veille qui amortit le choc.

Quand il se releva, il découvrit quelque chose d'extraordinaire qui le laissa bouche bée, une fabuleuse construction qui scintillait devant ses yeux ébahis... C'était un immense village de glace !

Arthur regarda au-dessus de lui le trou par lequel il était tombé et se demanda comment il allait faire pour ressortir de là. En attendant, il décida d'explorer les lieux. En marchant dans les rues du village, il passa à plusieurs reprises à côté de ce qui lui sembla être des statues de glace.

Mais il avait l'étrange impression que ces personnages figés le suivaient du regard et se déplaçaient lorsqu'il avait le dos tourné.

Il voulut s'approcher d'une des statues mais celle-ci se mit à bouger. Elle se dirigea vers lui et il se rendit compte que des dizaines d'autres d'entre elles étaient en train de l'encercler.

L'une d'elles, un homme de glace, petit et dodu, avec une crête sur le crâne, s'adressa au garçon qui était pétrifié par la peur. Il semblait être le chef de cette étonnante tribu.

« Que veux-tu créature extérieure ? » demanda-t-il sur un ton méfiant.

« Je m'appelle Arthur, je ne vous veux aucun mal. Je suis tombé dans un trou et j'ai atterri ici.

Et vous ? Qui êtes-vous ? Pourquoi êtes-vous tout glacés ? » interrogea à son tour le jeune homme.

« Nous sommes les Tripitaka, nous vivons depuis la nuit des temps dans des grottes glacées.

Aujourd'hui, à cause de vous, les hommes d'en haut, nous sommes menacés.

Mais pourquoi ça ?

Ton peuple pollue la planète et à cause de cela, l'air se réchauffe et la glace fond. Vous êtes des êtres maléfiques.

Nous ne nous en rendons pas compte. Aidez-moi à sortir de là, s'il vous plaît, et je vous aiderai à sauver votre village et votre peuple.

Je ne te crois pas ! Moi, Arouka, Chef des Tripitaka, je te condamne à la prison à vie ! »

Arthur resta immobile de surprise. Des gardes l'emmenèrent directement dans la prison de glace du village. Une fois dans sa cellule, Arthur se retrouva seul. Il n'y avait dans cet endroit qu'un simple lit.

Pendant plusieurs heures, il fit les cent pas en réfléchissant à une solution pour sortir de là. Soudain, il entendit des bruits. Il leva la tête et découvrit une fenêtre en hauteur. Une voix se fit entendre :

« Hé ! Ho ! Y a quelqu'un ?

Oui ! C'est Arthur... Qui est là ?

Bonjour, moi c'est Zinka. Je suis la fille du Chef et je voudrais t'aider.

Oh oui ! Merci, avec plaisir ! Mais... pourquoi ?

Parce que je sais ce que c'est d'être tout seul... Je n'ai pas d'amis à cause de mon handicap. Le réchauffement climatique a provoqué la perte d'une de mes jambes... Du coup, j'ai une prothèse, et les enfants du village m'embêtent tout le temps.

Je suis désolé pour toi. J'aimerais pouvoir me faire pardonner au nom des êtres humains... En tout cas, sache que je ne vais pas te faire de mal, rassure-toi !

Je sais que tu n'es pas responsable pour tous les humains. Ne t'inquiète pas, je vais voler les

clefs et ouvrir la porte de ta cellule pour que tu puisses retourner dans le monde d'en Haut.

Zinka entra dans la prison. Elle fit un câlin au garde pour lui dire bonjour, et en profita pour s'emparer des clefs ! Elle les jeta dans la cellule d'Arthur et ressortit comme si de rien n'était.

Arthur, stressé, se dépêcha d'ouvrir la porte et de filer. Malheureusement le garde surprit Arthur. Il le rattrapa et le remit illico dans sa cellule. Par la fenêtre Zinka dit :

« Que s'est-il passé Arthur ?

Le garde m'a vu !

Je vais aller chercher mon père et essayer de négocier ta liberté directement avec lui. »

Vingt minutes après, Zinka revint avec son père. Arouka n'est pas convaincu mais il accepte de parler à nouveau avec Arthur.

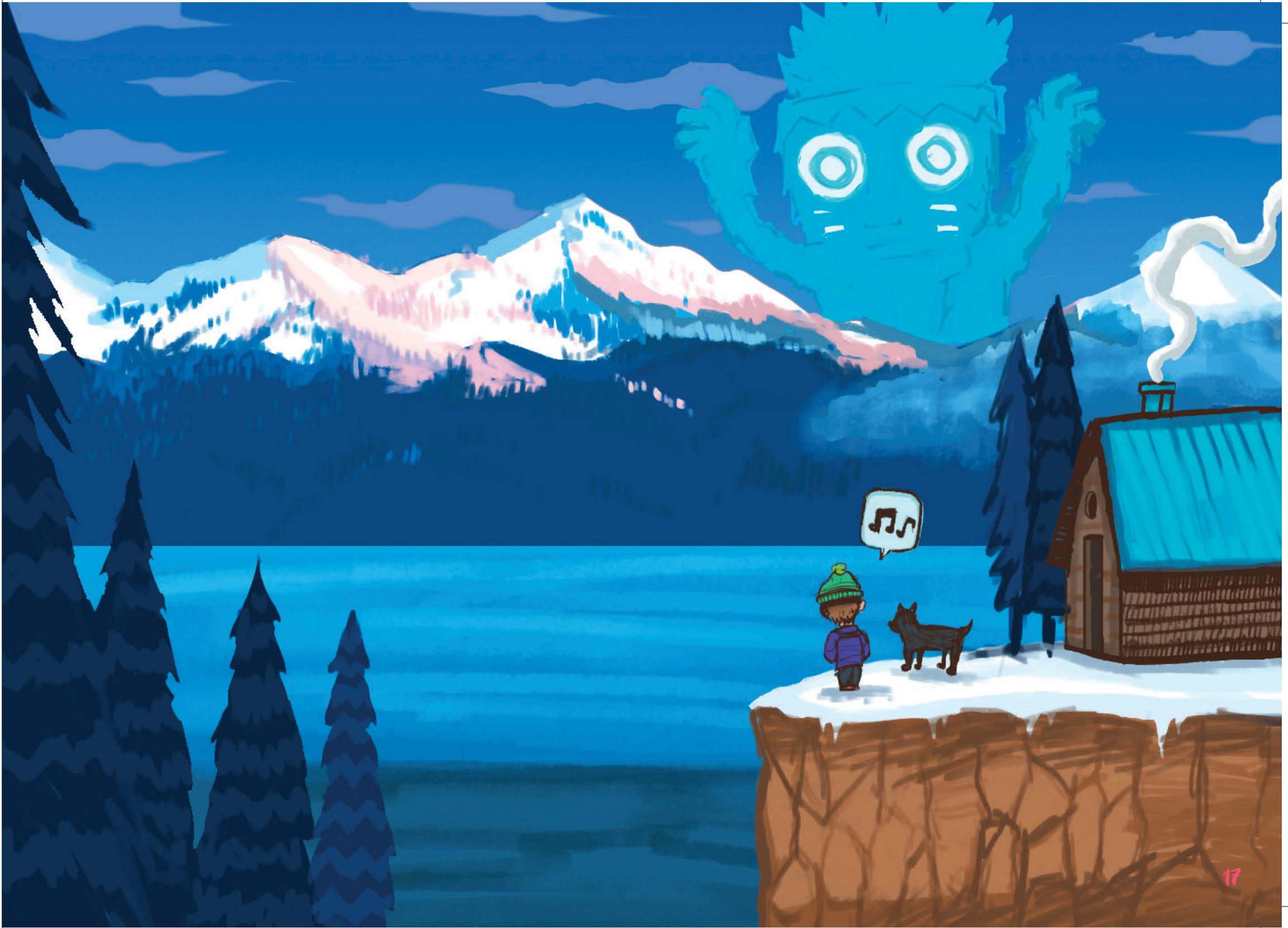
« Que veux-tu me dire ? ! » s'exclama le Chef.

« Je ferai tout ce que vous voulez pour sortir de prison. Je vous en supplie ! » répondit Arthur.

Après une longue réflexion, Arouka dit :

« Je suis d'accord, à une seule condition. Tu vas retrouver ma mère, l'ancienne Cheffe Ranika, bloquée dans le monde d'en Haut...

Et je viendrai avec lui pour m'assurer qu'il accomplit correctement sa mission ! » ajouta Zinka.



« D'accord... mais seulement si tu prends notre chien, Glassou, avec toi ! » ordonna son père, en caressant le toutou.

Pendant ce temps, en Alaska, Loupi cherchait Arthur. Il se laissa tomber dans le trou pour retrouver son jeune maître. Grâce à son flair, il arriva à suivre la piste qui le dirigea jusqu'à la prison. Loupi vit Arthur entouré de statues de glace. Le pensant en danger, il mordit la jambe du garde...mais c'était difficile !

Glassou intervint et se battit avec Loupi. Arthur et Zinka les stoppèrent, et les rassurèrent. Finalement les chiens firent connaissance et se calmèrent.

Arthur et Zinka se mirent alors à réfléchir au moyen de remonter jusqu'au village.

« Comment allons-nous faire pour remonter ? C'est bien trop haut ! » s'exclama Arthur.

« Et si nous demandions aux soldats de mon peuple de faire une échelle avec leur corps ? proposa Zinka. Nous pourrions ainsi nous hisser jusqu'en haut ? »

Zinka, suivie d'Arthur et des 2 chiens, partit demander de l'aide aux hommes de glace qui acceptèrent car ils voulaient aussi retrouver leur ancienne cheffe Ranika.

« Et les chiens, comment allons-nous faire pour les porter ? » demanda Arthur.

« Nous les mettrons dans ces paniers de glace pour les hisser avec nous.

Bonne idée ! » s'écria Zinka.

Les 2 enfants et les chiens grimpèrent ainsi l'échelle de soldats et arrivèrent dans la prairie. Zinka qui avait apporté avec elle un vêtement de sa grand-mère demanda alors à Glassou :

« Cherche Ranouka, cherche ! »

Et le chien se lança ainsi à la recherche de la grand-mère. Ils marchèrent en direction d'une montagne.

Glassou se mit à aboyer de plus en plus fort devant l'entrée d'une grotte. Tout à coup, ils découvrirent une maison de glace. Ils appelèrent :

« Ranika, Ranika !!!

Elle sortit enfin, les yeux pleins de larmes et s'exclama : « Ma petite fille... »

Zinka et Ranika se jetèrent dans les bras l'une de l'autre.

« Qu'est-il arrivé à ta jambe ma chérie ? »

Zinka expliqua les problèmes de réchauffement climatique liés à la pollution d'en haut.

« Il faut faire quelque chose ! » dit Ranika

Ils décidèrent d'aller parler au maire du village. Avant cela Arthur partit rassurer ses parents qui commençaient à s'inquiéter. En voyant arriver ces êtres de glace, le maire fut un peu surpris mais écouta ce qu'ils avaient à dire et décida de suivre la troupe jusqu'au village des Tripitaka.

Cette fois, ils descendirent à l'aide d'une véritable échelle. Arouka n'en crut pas ses yeux et pleura de

joie en apercevant sa mère. Après les retrouvailles il remercia Arthur et dit :

« Qui est cette personne qui vous accompagne ?

Papa, je te présente le maire du village d'en haut. »

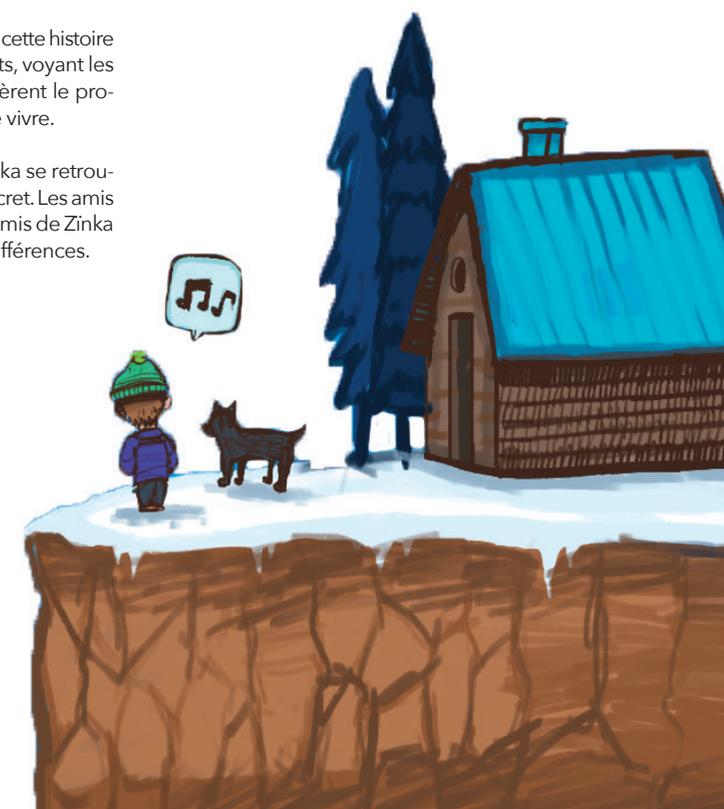
Il s'écria :

« Regardez ce que vous faites à notre peuple en montrant la jambe de Zinka. Notre monde est menacé !

On ne se rendait pas compte dit le maire. Je vous promets de faire tout mon possible pour tenter de diminuer la pollution.

De retour dans son village il parla de cette histoire à la télé et sur internet. Les habitants, voyant les images du peuple de glace, réalisèrent le problème et changèrent leur façon de vivre.

Des années plus tard, Arthur et Zinka se retrouvaient toujours dans leur endroit secret. Les amis d'Arthur étaient devenus aussi les amis de Zinka qu'ils avaient adopté malgré ses différences.



L'enquête d'Anna

Histoire réalisée par : les enfants des centres de loisirs de Sommières et Beauvoisin, les enfants du dispositif CLAS aux Mille Couleurs à Nîmes.

Anna est une jeune fille de 16 ans. Elle habite à Paris, où elle pratique le basket en club. Il est vrai que faire 1.80cm, c'est pratique pour jouer au basket. Derrière ses longs cheveux orange, se cachent deux magnifiques yeux bleus. Et sa peau blanche est parsemée de taches de rousseur. Sur les gradins du terrain de basket, se trouve un jeune garçon, aux longs cheveux noirs. Derrière son côté bien dodu, il est assez grand pour son âge, 1.79cm, et ses beaux yeux marrons sont de la même couleur que sa peau.

Quand il n'est pas occupé à peindre dans son grenier, il va souvent voir Anna jouer, car Anna n'est pas une simple amie, c'est sa petite amie.

Jules et Anna sont ensemble dans la même classe, la Seconde A. Le matin, ils commencent par un cours de littérature à 9 heures 30. Ensuite, ils continuent avec Monsieur Cosse, un cours de Mathématiques. Entre midi et deux, ils mangent ensemble au McDonald avec leurs amis. Leur premier cours de l'après-midi c'est avec Madame Lebois, un cours de sciences. Pour terminer la journée, de 16 heures à 18 heures, ils se séparent pour aller chacun dans leurs cours respectifs : entraînement de basket pour Anna et Arts Plastiques pour Jules. Ils se rejoignent à la sortie du lycée, et rentrent par le même chemin, se faisant un petit bisou avant de se quitter.

Dans la classe de seconde A, tout le monde s'entend bien. Sauf deux élèves, Augustin et Maxime. Ils passent leur temps à se moquer de tout le monde. Mais en particulier d'Anna et de Jules. Souvent, après les cours, ils attendent que

Jules sorte de la classe pour lui dire :

- « T'es tellement gros qu'on peut faire du bowling avec toi ! »

Généralement Jules se laisse faire sans rien dire, car il sait que ces insultes ne l'atteignent pas, mais se faire traiter de « gros » tous les jours, au bout d'un moment ça pèse sur le moral. Quand Anna s'entraîne au basket, on peut les entendre depuis les gradins lui dire :

- « T'es une fille, tu n'es pas censée faire du basket. Les filles ça fait du poney et c'est tout ».

Anna aussi, sait les ignorer, cependant, comme pour Jules, les insultes quotidiennes, peuvent blesser quelqu'un. Peut-être que tout se serait réglé si Jules et Anna avaient osé en parler à leurs amis.

Mais ils ne le feraient jamais ... Ils décidèrent de faire autre chose, quelque chose qui les étonnaient eux-mêmes ; ils décidèrent d'enquêter sur leurs bourreaux.

Après le lycée, ils décidèrent d'aller au parc au lieu de rentrer de suite chez eux. Ils pensèrent à faire une stratégie pour comprendre pourquoi Maxime et Augustin étaient comme ça avec eux et les autres. Ils se disaient que dès demain ils commenceraient avec Maxime, pour le prendre en filature et après ils verraient avec Augustin. Anna et Jules étaient très excités à l'idée de faire une filature, c'était la première fois qu'il prenaient les choses en main.

Nous étions mercredi, Anna et Jules se rejoignaient sur le chemin après leur bisou du matin et ils reparlaient de leur plan et n'étaient plus très sûrs. Ils se donnèrent jusqu'à la fin de la journée pour réfléchir ... La journée passa, ils n'avaient toujours rien dit à leurs amis.

Anna dit à Jules :

- « On fait quoi ?

- On le fait

- Ok par contre Maxime rentre tôt aujourd'hui on va devoir sécher nos clubs...

- Ok, c'est parti »

Il lui fit un bisou pour porter chance, et empreinta leur chemin habituel. Maxime était à 3 mètres devant eux et au lieu de s'arrêter ils décidèrent de marcher à petits pas sans faire de bruit et de le suivre. Ils s'arrêtèrent une rue avant et le regardèrent rentrer chez lui. Une fois rentré, ils se cachèrent sous sa fenêtre et jetèrent un coup d'œil de temps en temps. Leurs cœurs battaient la chamade.

Maxime n'était toujours pas dans la chambre, ils en profitèrent pour observer la chambre. Ils allaient découvrir que Maxime et Augustin était très proches, il y avait des photos d'eux deux un peu partout où il y avait des bisous sur la joue. Ils entendirent du bruit et décidèrent de partir. Ils allaient vite au parc débriefer de ce qu'ils avaient vu. Anna était inquiète car l'heure passait et elle allait se faire passer un savon par ses parents car elle n'était pas encore arrivée.

Jules, quant à lui, réfléchit :

- « Tu crois qu'ils sont ensemble ?

- Tu crois ? On n'a pas assez de preuve pour leur en parler. » répondit Anna.

- On peut bluffer et voir comment ils réagissent...

- Tu leurs glisses un mot dans le casier pour leur donner rendez-vous au parc samedi à 10 heures. Bon je dois vite rentrer je dirais que je me suis senti mal et que j'ai attendu que ça passe, tu me couvres comme d'habitude, je t'aime à demain !

- Bien sûr, à demain je t'aime aussi »

Les jours passaient et le week-end arriva. L'adrénaline était au rendez-vous ! Anna et Jules étaient sur place depuis 9 heures 45, ils stressaient de fou ! Ils ne savaient pas comment ils allaient réagir et s'ils allaient venir. L'heure du rendez-vous arriva. Maxime était le premier et Augustin le suivait. Anna et Jules étaient cachés, ils les observaient et ils allaient voir s'ils s'embrassaient ! Ils prenaient alors des photos avec leurs portables et leurs envoyaient la photo par message en leur disant : « Maintenant on sait, laissez-nous tranquille ou on dit tout ! »

Anna et Jules se mirent à courir vite chez Anna pensant avoir réglé le problème.

Le lendemain, Anna et Jules se rendaient au lycée en pensant avoir réglé la situation. Ils avaient cours de Mathématiques à la première heure avec Monsieur Durand. Le cours étant un peu long, Anna et Jules en profitèrent pour s'envoyer des messages. Jules envoya à Anna :

- « Tu vois ! Notre plan a fonctionné. Ils ont tellement la trouille qu'ils ne sont pas venus en classe aujourd'hui !

- Oui, mais tu ne penses pas que ce qu'on a fait n'est pas bien ?

- Non ! On leur a seulement fait la même chose qu'ils nous ont faite, ils méritent ce qu'ils leur arrivent !

- Oui tu as raison après tout. »

Monsieur Durand avait bien remarqué que les deux élèves n'étaient pas du tout concentrés sur le cours de maths mais avaient plutôt le nez dans leurs téléphones. Il décida donc de couper court à leur conversation en leur confisquant leurs smartphones. En prenant le téléphone de Jules, Monsieur Durand fit une étonnante découverte, il avait sous les yeux la photo de deux élèves qu'il reconnaissait bien, suivi du message de menace suivant : « Maintenant on sait, laissez-nous tranquille ou on dit tout ! »

Le professeur décida de continuer malgré tout son cours et de régler cette histoire à la fin. Une fois que la sonnerie retentit, tous les élèves se précipitèrent pour sortir, sauf Anna et Jules.

Les deux élèves se rapprochèrent doucement du professeur afin de récupérer leurs téléphones. Jules demanda :

- « Monsieur, on peut récupérer nos téléphones svp, cela ne se reproduira plus !

- Oui Monsieur, on était un peu déconcentré, on est désolés... » insista Anna.

Monsieur Durand leur répondit :

- « Non, vous ne pouvez pas récupérer vos téléphones ! Pas avant de m'avoir donné une explication concernant ce que je viens de voir »

Les deux élèves restèrent figés et silencieux, ils avaient très bien compris de quoi leur professeur était en train de parler et savaient très bien qu'ils allaient devoir rendre des comptes. Mr Durand rétorqua :

- « Alors ? Je vous écoute ! »

Jules et Anna commencèrent à raconter l'histoire au professeur. Le couple raconta comment Augustin et Maxime leur faisaient du mal et les harcelaient. Jules expliquait :

- « Depuis le début de l'année scolaire, Maxime et Augustin faisaient que de nous harceler et nous embêter. Un jour, ils avaient rendez-vous dans un parc, nous les avons suivis et pris en photo quand ils se sont embrassés, on a décidé de les menacer avec cette photo pour qu'ils arrêtent de nous embêter.

- Nous avons fait cela seulement pour nous défendre et pour qu'ils arrêtent de nous faire subir ce qu'ils nous faisaient subir » continua Anna.

Monsieur Durand était surpris par ce qu'il venait d'entendre, il ne pensait pas que cette histoire pouvait aller aussi loin et que les élèves de sa classe pouvaient être aussi méchants les uns envers les autres.

Monsieur Durand leur dit :

- « Je comprends les raisons qui vous ont poussé à faire ça, mais vous auriez pu le faire d'une autre façon. Vous auriez pu en parler avec un adulte pour qu'il puisse vous aider à trouver une solution, car ce que vous avez fait, ce n'est pas la solution et cela ne va pas résoudre votre problème. De plus, vous avez fait du mal à deux personnes »

- D'accord, maintenant on comprend que ce n'était pas la bonne chose à faire, on va aller s'excuser. » répondit Anna.

- « Si vous faites du mal à quelqu'un, un jour ou l'autre cela va se retourner contre vous » reprit Monsieur Durand.

- « On aimerait qu'eux aussi arrêtent de nous harceler et apprennent la leçon Monsieur » répondit Jules.

- « Très bien, vous allez dans ce cas vous excusez mutuellement » conclut Monsieur Durand.

Le professeur décida de convoquer les quatre élèves pour discuter avec eux afin de régler

l'histoire. Chaque personne expliqua sa version des faits.

Après une longue et intéressante conversation avec leur professeur, tout rentra dans l'ordre. Les quatre élèves avaient réussi à se mettre d'accord et à reconnaître leurs torts respectifs. Après que chaque personne se soit excusée, Anna, Jules, Maxime et Augustin avaient réussi à trouver un terrain d'entente.

Anna et Jules avaient supprimé la photo sur leur téléphone et Maxime et Augustin avaient promis d'arrêter d'harceler qui que soit à l'école. Après avoir réfléchi, les adolescents décidèrent finalement de tout raconter à la classe pour stopper cet acharnement envers le couple. Et pour faire comprendre à tout le monde, que le fait de s'acharner, d'harceler ou de menacer une personne, ce n'était pas bien et cela pouvait se retourner contre soi. La classe était choquée et est très triste pour Anna, Jules, Maxime et Augustin.

Dans les jours et les semaines qui suivirent, ils s'étaient de mieux en mieux entendu et étaient devenus, contre toute attente, de bons amis. Toute cette histoire était devenue du passé, un lointain souvenir dont ils rigolaient souvent.

Des années plus tard, Anna, Jules, Maxime et Augustin avaient bien grandi et ils avaient chacun leurs familles respectives, ils n'avaient pas oublié cette histoire qui leur avait appris une bonne leçon de vie qu'ils transmettent à leur tour à leurs enfants. Pour pas que leurs enfants refassent les mêmes erreurs qu'eux, ils leurs apprirent la leçon suivante : Ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas qu'on te fasse !







Phiphi le chien loup violet

Histoire réalisée par les enfants des centres de loisirs de Beauvoisin, Vauvert et des Mille Couleurs à Nîmes.

Dans un monde lointain, il y avait une ville que personne n'aurait pu s'imaginer ... « Parfaite ». Cette ville était magique, tout était joli, droit, chaque chose était à sa place et même les gens qui naissaient là-bas étaient parfaits. Il faut savoir qu'ils ont une espérance de vie plus longue que les autres pouvant aller jusqu'à 200 ans ... Rien n'était jamais laissé au hasard, comme son nom l'indique tout était parfait.

Monsieur et Madame Or était très connus là-bas, ils aimaient les diners mondains, l'opéra, le théâtre, voyager... D'ailleurs, ils ne comprenaient pas pourquoi les autres villes n'étaient pas comme la leur et avaient du mal à tolérer les différences. Cependant lors de leur dernier voyage, ils eurent un tragique accident...

En effet, Madame Or qui s'appelle Bernadette était magnifique. Elle avait 81 ans, les cheveux blancs, elle cachait ses cicatrices avec plein de bijoux et elle était devenue muette, elle qui aimait tant parler. Son mari, Monsieur Or qui s'appelait Gérard était lui aussi beau garçon. Il avait 83 ans, les cheveux gris et il avait perdu son pied gauche durant cet accident. Depuis cet accident plus personne ne les regardait et leur adressait la parole... En effet, il était difficile d'être différent à Parfaite.

Ils vivaient seuls, tristes et déprimés. Leur maison leur rappelait leurs anciens souvenirs... Ils souffraient tellement de leur handicap qu'un beau jour ils décidèrent d'adopter un animal pour leur tenir compagnie. Ils décidèrent d'aller à la SPA du village non loin de chez eux, là où finissaient tous les animaux qui sont différents. Une fois sur place, ils craquèrent pour un chien loup violet âgé

de 13 ans qui s'appelait PhiPhi. Il était là depuis 5 ans mais personne ne voulait de lui car il lui manquait une oreille, plusieurs dents, une patte et en plus il louchait.

Ils étaient tellement heureux de le ramener chez eux ! Mais ce fut le début du drame...

Gilbert leur voisin de 40 ans, blond vénitien, les yeux bleus et une moustache bien fournie, fût horrifié dès qu'il vit le chien. Il ne supportait pas les défauts du chien et de ses maîtres à côté de chez lui. Il commença donc à les harceler pour qu'ils partent et rassembla une bonne partie de la ville à sa cause. Plus personne ne voulait d'eux ici, alors que toute leur vie était là ...

Le lendemain, Monsieur et Madame Or décidèrent de quitter leur village parfait. Malgré leur tristesse, ils partirent en direction du village voisin. Ils virent un chemin et traversèrent une immense forêt. Très fatigués, ils arrivèrent au village voisin. Et à leur grande surprise ils découvrirent un village imparfait où tout le monde avait une différence.

Certaines personnes avaient un bras en moins, d'autres étaient sourdes ou aveugles, d'autres étaient en béquilles ou en fauteuil roulant.

Madame Pétale, une habitante du village s'approcha de Monsieur et Madame Or et leur dit :

- « Bonjour, avez-vous besoin de quelque chose ?

- Oui si vous voulez bien, on aurait besoin d'aide car nous cherchons une maison. Notre ancien village nous a rejetés... » répondit Madame Or.

Mme Pétale rétorqua :

- « Ah bon ! Mais pourquoi ?

- Car nous avons eu un accident qui a fait que nous sommes imparfaits et notre voisin Gilbert nous a fait partir du village car lui était parfait.

- Nous allons vous aider à construire une maison dans notre village imparfait !»

Quelques semaines plus tard... Madame et Monsieur Or vivaient dans leur nouvelle maison mais ils ne se sentaient pas bien... Leur ancienne leur manquait. Ils étaient très tristes et décidèrent d'aller voir leur voisine Madame Pétale. Celle-ci leur dit d'aller dans la forêt où se trouve une fontaine magique pour jeter un sort à Gilbert.

Monsieur et Madame Or, leur chien Phiphi, partirent dans la forêt pour trouver la fontaine. Après plusieurs heures de marche, Phiphi avait très soif et but de l'eau magique.

Tout à coup, il ressentit une sensation dans son corps et partit vite en courant vers le village parfait.

Monsieur et Madame Or suivirent le chien et découvrirent un changement radical ! Le village était devenu imparfait !

Quelques jours plus tard tout le village s'acharnaient sur Gilbert. Les habitants du village se réunirent et demandèrent à Gilbert de partir. Gilbert se retrouva tout seul pendant des heures. Il n'était jamais sorti de sa ville parfaite, il ne savait pas du tout où aller, ni où il était.

Soudain il entendit du bruit derrière lui et un aboiement. C'était Phiphi le chien loup violet.

Il se demanda qu'est-ce que le chien faisait là et continua sa route sans savoir où aller. Phiphi suivait Gilbert. Gilbert était très en colère, il cria après le chien :

- « Va-t'en le chien, je te déteste, tu es imparfait et bizarre ! »

Mais le chien continuait à rester près de Gilbert ! Gilbert se mit à lancer des bâtons pour faire partir le chien loup, mais rien n'y faisait le chien restait avec lui. Gilbert décida de s'assoier à côté du chien et commença à pleurer.

- « Je n'ai plus d'amis, plus de maisons, je ne sais plus où aller ».

Phiphi le chien s'approcha de Gilbert et se mit à lui tirer la manche. Gilbert lui dit :

- « Qu'est-ce que tu veux, laisse-moi, retourne dans ta famille ! »

Mais le chien loup ne s'arrêta pas, il tira Gilbert, aboyait comme pour lui montrer une direction. Gilbert était perdu alors il décida de suivre le chien. PhiPhi et lui marchèrent très longtemps au milieu d'une forêt, Gilbert commença à bien aimer le chien loup, car il était sa seule compagnie.

Finalement le chien s'arrêta devant la fontaine magique de la forêt. Gilbert ne savait pas qu'elle était magique, il était assoiffé et il but l'eau de la fontaine. Assis sur le rebord, il dit à Phiphi le chien :

- « Tu es maintenant mon seul ami, le seul qui veut encore rester avec moi, mais toi tu peux encore rentrer au village, tu as une maison ! J'aimerais tellement être comme toi ! »

Tout d'un coup, Gilbert senti quelque chose de bizarre en lui, il regarda ses bras et se rendit compte qu'il devait violet ! La même couleur que Phiphi ! Il se regarda dans l'eau de la fontaine, Phiphi faisait pareil. Et Gilbert aperçut qu'il se ressemblaient, même couleur, même problème de dents... Gilbert comprit que la fontaine était magique et lui et Phiphi prirent la route pour rentrer au village !

Sur la route du retour, Gilbert lança :

- « L'envie d'être parfait et mon horreur pour la différence m'ont fait perdre ma maison, mes voisins et amis et finalement mon vœu a été de devenir moi aussi différent, car il vaut mieux être différent avec les autres que parfait et seul ! »

Mariaca et la planète Blarb

Histoire réalisée par les enfants des centres de loisirs de Montpezat, des 4 Moulins sur les communes de Saint Gervasy-Cabrières-Lédenon-Bezouze et par les enfants de l'ALP de Souvignargues

Cette histoire commence une après-midi d'été. Il fait chaud et le soleil brule la peau. Nous étions sur la planète Blarb dans la ville de Slim. Je m'appelle Mariaca, j'ai 12ans et je suis en 5ème dans une école spécialisée en voyage interstellaire. J'adore le sabre laser artistique c'est ma passion.

Je viens d'arriver dans cette école, je suis nouvelle. En fait, je suis originaire de la planète Zart dans la galaxie C80, j'ai très peur de ce changement de vie et je me demande comment cela va se passer. Mais mes parents font tout leur possible pour me rassurer. Aujourd'hui c'est la rentrée je vais voir les grands Maître Marso, ce sont des professionnels du voyage entre planètes. Mais surtout je vais rencontrer mes nouveaux camarades et j'espère vraiment me faire de nouveaux copains.

Après être rentrés dans la classe, nous nous sommes présentés tout à tour, ça a été un moment très difficile pour moi car je suis timide et je n'aime pas prendre la parole en public. Pourtant, il y a un gentil garçon John qui m'a fait un câlin de tentacules et cela m'a tout de suite rassuré.

Au fur et à mesure de l'après-midi, j'ai remarqué un groupe d'enfants, ils étaient 5. Il y avait Marco, Alex, Hugo, Rachel et Fabio, ils me semblaient très moqueurs et bagarreurs.

Ce petit groupe a l'air de se connaître depuis longtemps, ils sont très complices ils ne se sont pas quittés de l'après-midi et n'ont pas arrêté d'embêter tout le monde y compris les grands maîtres.

Le pire moment, ça été quand ils se sont mis à faire du laserstyl avec leurs stylos et du papier gluant. Je me suis retrouvée les tentacules pleins de papier gluant. Heureusement, John est encore arrivé à ma rescousse.

En sortant de l'école après cette horrible journée, je suis partie en courant et en pleurant, je ne voulais plus jamais retourner dans cette école. Ce soir-là, j'ai beaucoup discuté avec mes parents et ils m'ont

convaincu de revenir à l'école et d'ignorer ces enfants qui se moquaient tant. Je les ai alors écouté, et le lendemain matin je décidais de mettre ma plus belle tenue : mon pantalon en slim pétillant, mon débardeur bleu pailleté et j'ai attaché mes belles tentacules violettes par une queue d'hippocampe.

Sur le chemin de l'école, j'ai rencontré John. Il était grand et mince, ses tentacules avaient les plus belles couleurs que je n'avais jamais vu. La veille, il avait été très gentil avec moi, j'allais donc voir s'il voulait que nous marchions ensemble jusqu'à l'école.

- « Hey John coucou comment va tu ?? »

- Salut Mariaca, bien ? Content de te voir !

- Je vais bien merci je suis contente d'être là aussi ! »

Nous avons marché côte à côte sans vraiment trop parler mais je sentais bien que ce John était gentil.

Une fois arrivés à l'école, nous sommes partis travailler. Ce jour-là, on devait faire de la géographie, on étudiait la planète Smackburg. Cette planète était elle aussi située dans la galaxie C80, cela m'a rappelé Zart. Et cela m'a rendu si triste que des larmes de slim bleu ont coulé sur mon visage, ce qui l'a coloré lui aussi en bleu.

Comme maître Joda voyait que j'étais mal, il m'a renvoyé chez moi. Je retrouvais donc mes parents et mon petit frère Marioucou qui lui a 8ans, il était en train de jouer sur sa Vitendo Mich à un jeu nommé « Gonk Yeknod », il était le maître de ce jeu. Pour me consoler, il m'a proposé de jouer avec lui.

Mais j'ai refusé et je suis partis dans ma chambre. J'ai commencé à pleurer quand mon ami John est arrivé à son tour, puis on s'est mis à jouer aux cartes le reste de la journée.

Quand le soir est venu, j'ai demandé à mes parents s'il pouvait rester dormir chez moi. Ils ont accepté

pour me faire plaisir car ils savaient que cela me remonterait le moral d'avoir un ami avec moi.

Le lendemain matin on est de nouveau retourné à l'école pour le mercredi. Quand l'école a fini à midi, on est allé à la cantine pour manger des escargots et des yeux de lion à la sauce tentacule et un gâteau au jus de fraise en dessert. Puis, on est sorti de la cantine et on est allé visiter « Danlenrima », un aquarium géant.

On y a vu plein de créatures, des grauphings, des lorquas et surtout ce que j'aimais le plus : des poissons lions puisqu'il y en avait très peu dans notre galaxie. Tous venaient d'une lointaine planète qui s'appelle la Terre dans la voie lactée. Cette après-midi était très drôle et j'étais triste de rentrer chez moi le soir surtout parce que John devait partir aussi.

Le lendemain, le jeudi, quand je suis sortie de la maison, John m'attendait dehors pour qu'on puisse aller à l'école ensemble. Ce jour-là, on avait cours de sport et on a fait du sabre laser artistique. Comme j'adorais ça, j'étais trop forte et le maître m'a applaudi. Après ce cours, tout le monde me trouvait trop cool, même le groupe de 5 qui embêtait tout le monde.

Quand on est allés à la cantine, Fabio, qui était le chef du groupe, m'a proposé de manger avec eux mais j'ai décidé de refuser parce que je ne voulais pas laisser John tout seul alors que lui était devenu mon ami quand je ne connaissais personne. Puis, mon petit frère qui avait fait sa rentrée ce jour-là est venu nous rejoindre pour manger avec nous. On est restés à discuter dans la cantine très longtemps puis on est repartis en classe car le coquillage a sonné pour annoncer la fin du repas.

Quand on est arrivés avec John dans notre salle de classe, personne n'était là sauf Fabio Alex Hugo Rachel et Marco. Quand on est rentrés, ils se sont mis en cercle autour de nous de façon menaçante puis Fabio nous a dit :

- « On connaît ton secret Mariaca, on sait que tu viens de la planète Zart ! »

Je n'osais pas lever les yeux, c'était inutile, je sentais bien que tous les regards étaient sur moi. Dans ma tête je me suis dit :

- « Et voilà, c'est reparti... Il faut croire que je ne suis pas destinée à mener une existence normale... »

John a alors pris la parole :

- « Laissez là tranquille, ce n'est pas vos tentacules ! » voulant dire ce n'était pas leurs affaires.

Le groupe de 5 s'est énervé car ils n'apprécient pas que John me protège. Je lui ai donc répondu :

- « Il n'en valent pas la peine ! »

John m'a rétorqué :

- « Ce n'est pas parce que tu es différentes qu'on doit te mettre à l'écart des autres enfants ! »

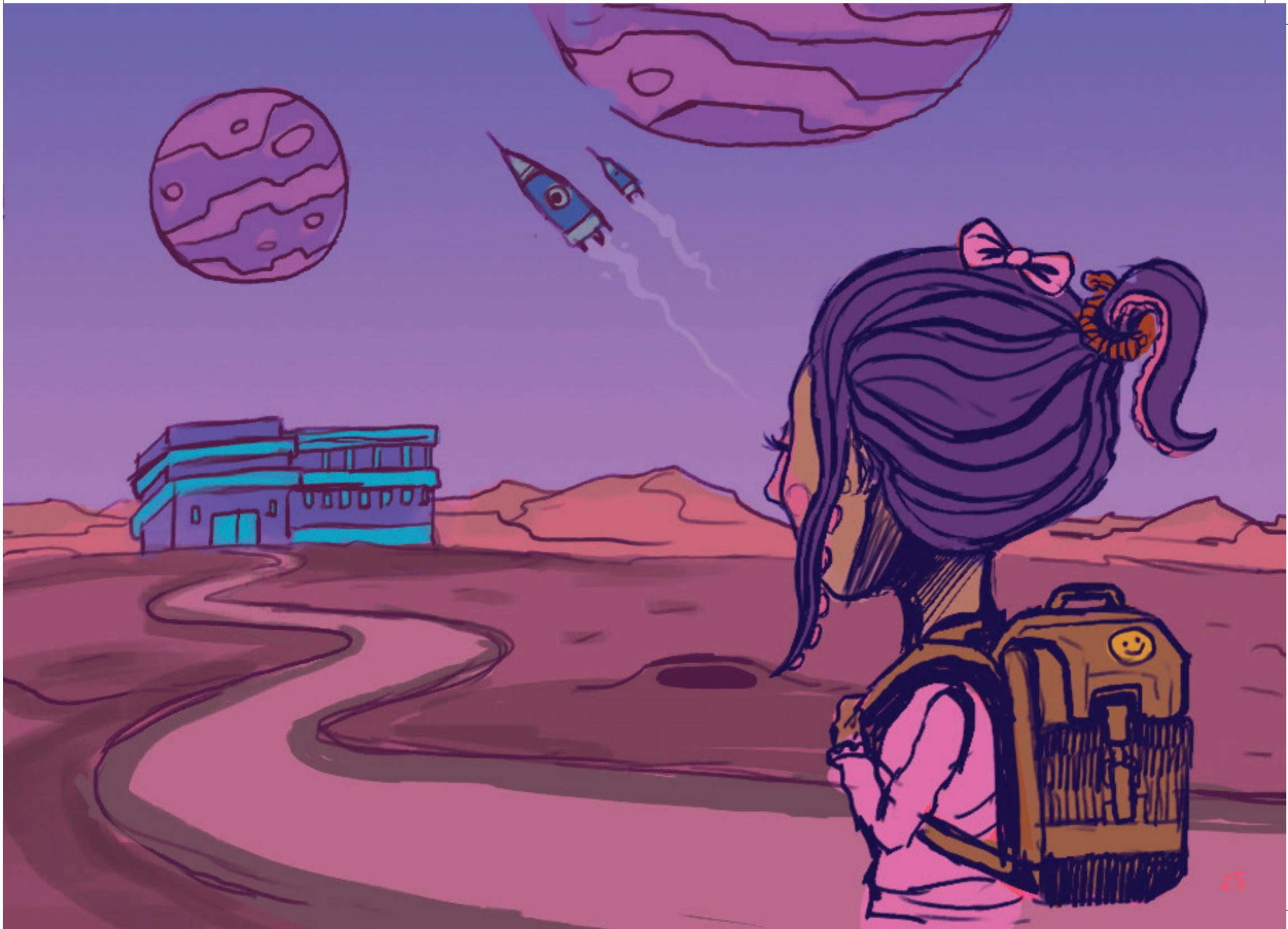
Au même moment, le prof de sport arrive et dit d'une voie grave :

- « Qu'est ce qui se passe ici ? »

John lui explique alors la situation et le professeur explique au groupe :

- « Il y a pleins de gens différents, soyez tolérants ! Je ne veux pas que vous harceliez d'autres personnes, si vous recommencez ou si vous mentez je préviens le directeur et vos parents. »

Le prof de sport décide ensuite, pendant de la séance d'handball, de me mettre la même équipe que le groupe de 5 pour favoriser l'esprit d'équipe. On est arrivé à s'entendre et à jouer ensemble. Au bout de 7 séances, les effets se sont fait ressentir, je ne me faisais plus embêter et on était tous devenus amis. John est resté mon protecteur, on est même devenus amoureux !



Margot et la cabane aux animaux

Histoire réalisée par les enfants de l'ALP de la Condamine à Sommières, l'ALP de Montpezat et par les enfants de la ludothèque du Centre social Rives à Vauvert.

Cette histoire commence en l'an 1999 juste avant le passage à l'an deux mille.

C'est l'histoire de Margot, une fille âgée de 10 ans atteinte d'une maladie des yeux, la rétinite pigmentaire. Elle était rousse aux yeux marron et elle était passionnée par les animaux. A part ses parents et ses amis, elle avait l'impression que les gens ne l'aimaient pas. Du coup, elle est très proche des animaux.

Elle avait une meilleure amie, Alix qui a les le même âge qu'elle et qui était châtain aux yeux verts. Elle avait aussi un amoureux secret qui se nommait Thomas et qui était brun aux yeux bleus, âgé de 10 ans. Margot était amoureuse de Thomas en secret mais seule Alix le savait.

Les trois amis avaient pour projet de construire un refuge pour animaux. A côté de chez eux, il y avait une petite forêt et c'est là qu'ils allaient construire leur refuge. Un jour, ils avaient vu une maman chatte avec plein de petits chattons. Du coup, l'idée leur est venue de fabriquer un refuge pour tous les animaux abandonnés.

Alexandre, Antoine et Tracy qui étaient les pires ennemis de Margot allaient tout faire pour que ce projet ne se réalise pas. Tracy était la sœur d'Alexandre qui était un ami d'Antoine.

Les trois ennemis habitaient dans le même quartier que Margot. Alexandre avait douze ans et avait les cheveux bruns et les yeux marron. Antoine avait le même âge qu'Alexandre, il était blond et ses yeux étaient gris. Tracy avait 11 ans et était blonde aux yeux bleus. Le père de Tracy et d'Alexandre qui était militaire, avait une éducation stricte et n'était pas très souple avec ses enfants. Le trio était très jaloux de Margot qui était choyée par sa famille et ses amis.

Tracy se moquait de Margot car elle avait une maladie et qu'elle était rousse. Mais elle détestait surtout

Margot car elle était aussi amoureuse de Thomas. Alexandre et Antoine se moquaient aussi de Margot à cause de sa maladie mais Alix et Thomas faisaient tout pour la protéger.

Les trois amis étaient très fiers de leur projet et ils l'avaient déjà commencé avec du bois de la forêt, quelques cartons et vieux habits qu'ils avaient récupéré chez eux. Dès qu'ils pouvaient, ils donnaient des restes de nourriture aux animaux.

Ce matin Margot et Alix décidaient d'aller terminer la cabane. En arrivant sur place, elles voyaient le groupe des trois insupportables Alix, Antoine et Tracy en train de détruire leur cabane.

- « Quelle horreur ! La cabane aux animaux est détruite ! » s'écria Alix.

- « Mais pourquoi vous détruisez notre cabane ? Elle va nous servir à protéger les animaux abandonnés et perdus ! » interpella Margot.

- « On s'en fiche de tes animaux et de ta cabane pourrie !! » répondit Antoine.

En entendant cela Margot se mit à pleurer, Alix avait beau essayer de consoler Margot mais en vain. Les trois insupportables profitaient de ce moment de faiblesse et se mirent à lui tourner autour et à se moquer d'elle :

- « Margot elle a les yeux bigleux ! Margot la bigleuse ! Margot elle a les yeux bigleux ! »

Complètement apeurées, elles partirent de la forêt pour se réfugier chez leurs parents.

Le lendemain matin, Thomas se baladait dans la forêt, quand soudain, il vit la cabane complètement détruite. Interloqué il décida d'aller voir Margot, cette dernière lui expliqua ce qu'il s'était passé.

Thomas était triste et en colère mais déterminé à

reconstruire la cabane coûte que coûte !

Alors cet après -midi là Thomas, Margot et Alix retournèrent dans la forêt et finirent enfin cette cabane. En fin d'après- midi ils entendirent un bruit, c'était un petit chien qui venait vers eux.

Le chien portait un collier où son nom était inscrit, il s'appelait Milou. Pourtant, il n'y avait pas de numéro de téléphone afin de contacter le propriétaire. Margot décida de le garder pour le ramener chez elle et elle le prit en photo pour créer des affiches « Chien perdu ».

Le lendemain les affiches étaient enfin prêtes et Margot se mit en route pour commencer à les accrocher aux différents poteaux de la rue.

Tracy à ce moment-là, sortit la poubelle et vit Margot. Intriguée, elle se rapprocha et reconnut le chien de la photo : c'était celui d'Antoine ! Elle demanda à Margot où se trouvait Milou. Margot lui expliqua qu'il était chez elle en sécurité et qu'elle l'avait trouvé la veille près de leur cabane. Tracy la remercia gentiment ce qui ne manqua pas d'étonner Margot.

- « Je vais prévenir Antoine que Milou est chez toi. » dit Tracy.

Margot acquiesça et rentra chez elle pour préparer Milou. A peine rentrée, elle s'aperçut que la porte de sa maison était grande ouverte !

- « -Quel malheur ! Où a pu passer ce sacré petit coquin de chien ? » s'écria-t-elle.

Margot appela Antoine et le prévint de la situation. Aussitôt, il vint chez elle, Antoine était très triste, il en avait oublié qu'il n'aimait pas Margot et qu'il passait son temps à se moquer d'elle. A ce moment précis, il faisait équipe avec elle et il était reconnaissant pour l'aide que Margot lui avait apporté. Le cherchant dans la rue Thomas les vit au loin et décida de les accompagner dans leurs recherches mais surtout, il

voulait absolument surveiller Antoine pour qu'il ne fasse plus de mal à Margot ! A force de chercher en vain, ils décidèrent de retourner dans la forêt là où se trouvait la cabane car c'était ici qu'ils l'avaient trouvé la première fois.

Arrivés sur place, Margot, Thomas et Antoine tombèrent sur Tracy et Alexandre au beau milieu de la forêt. Tracy expliqua la situation à Alexandre et vu la situation, il arrêta d'être l'ennemi de Margot parce qu'il voulait retrouver le chien de son copain Antoine.

Margot dit à Alexandre, Antoine et Tracy :

- « C'est mieux de faire la paix pour vite retrouver Milou. »

La nouvelle bande de copain partit à la recherche du chien. Tout à coup, ils entendirent des cris au loin :

- « A l'aide ! Au secours ! Aidez-moi ! »

Margot reconnut la voix d'Alix, elle était sûre que c'était elle car c'était sa meilleure amie depuis toute petite, elle la connaissait par cœur. Margot lança :

- « Mon dieu c'est Alix ! Ou est-elle ? »

Tous se mirent à courir vers les cris qu'ils entendaient là-bas. Devant un gros trou plein de boue, ils s'arrêtèrent d'un coup. Alix les regarda les yeux tous mouillés :

- « J'ai mal, je me suis tordu la cheville par ce que j'ai voulu sortir Milou du trou mais je suis tombée dedans avec lui. »

Margot eut une idée :

- « On va tous se tenir par la main pour faire une chaîne pour attraper Milou et Alix. »

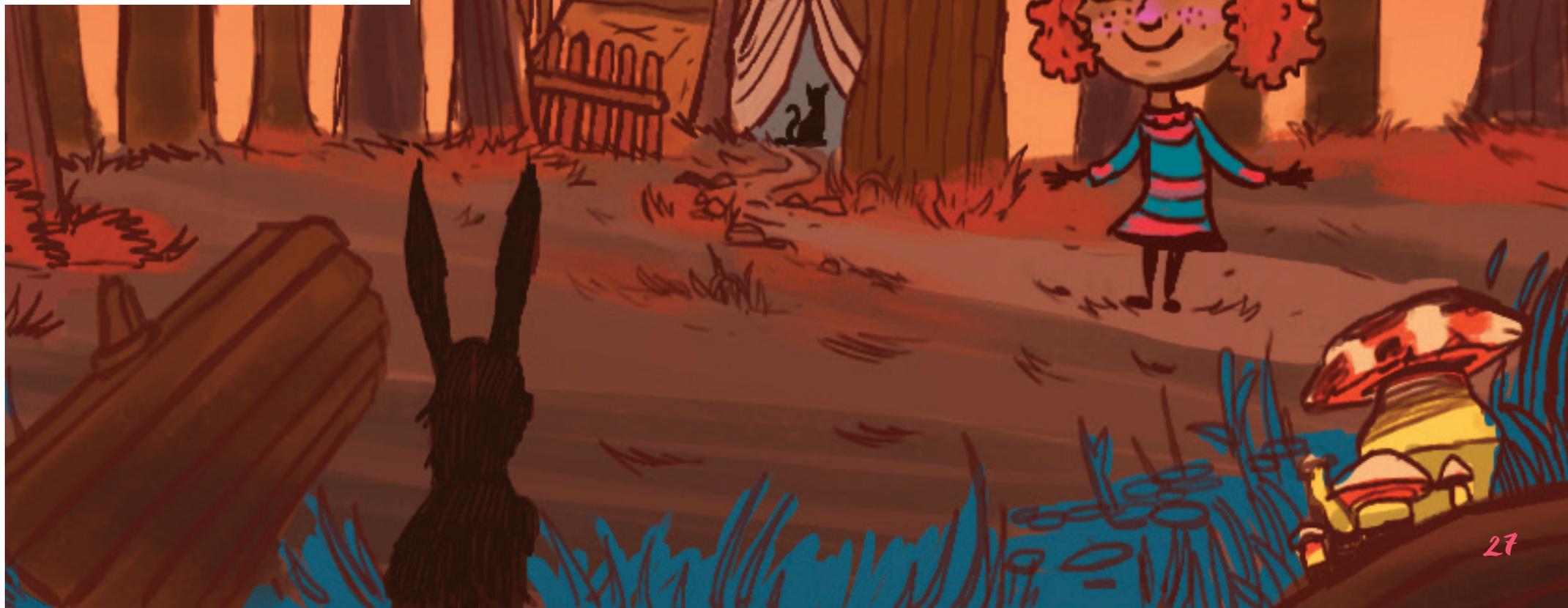
Un par un, ils se tinrent les mains et se penchèrent dans le trou. Thomas était à coté de Margot et il lui tint la main. Elle devint toute rouge comme une tomate. La chaîne des copains arriva à atteindre la main d'Alix. Alix enroula son bras autour du petit Milou. C'était Margot qui était au bout de la chaîne

et qui prit la main de sa copine. Elle serra fort pour bien l'attraper et tous tirèrent fort encore et encore !

D'un coup, tout le monde était sorti du trou et tomba les uns sur les autres. Ils rigolèrent quand ils étaient à terre. Ils se relevèrent sales, plein de boue et se regardèrent avec un sourire. Margot et Tracy aidèrent Alix à se tenir debout parce qu'elle boitait à cause de sa cheville. Antoine serra fort son petit Milou contre lui et Milou lui lécha sa joue. Tout le monde était très soulagé.

Antoine heureux regarda Margot et tous les copains dans les yeux et dit :

- « Pardon d'avoir été si méchant avec vous. Je suis désolé pour la cabane et tout le reste. Grâce à vous Milou et Alix sont sauvés. On est super forts tous ensemble, merci les amis ! »





les aventures des enfants du monde

Histoire réalisée par les enfants des centres de loisirs de Comps, Générac et par les enfants de l'ALP Li Passeroun à Sommières

Il était une fois un groupe d'enfants qui venait des quatre coins du monde. Certains venaient de France, d'autre du Mexique ou d'Australie et certains même venaient de l'Antarctique.

Il y en avait de tout âge entre 3 et 12 ans. Ils avaient beau être différents, ils avaient tous un point commun : « le Centre de Loisirs de Narnia ». Celui-ci se situait à Londres, juste à côté de l'école de magie Poudlard.

C'était un centre de loisirs assez spécial. En effet, il était capable de prendre la forme de l'activité que nous faisons.

Nous n'y faisons pas les activités habituelles mais nous y faisons aussi toutes sortes d'expériences, ainsi que des voyages. Par exemple, hier, nous fîmes une activité sur l'astronomie et le centre de loisirs s'était donc transformé en étoile.

Après plusieurs études sur le monde, nous découvrîmes l'existence d'une planète Rose. Nous décidâmes donc de préparer un voyage et de partir pour cette planète que personne ne connaissait. Nous nous donnâmes pour mission d'y explorer sa végétation et les différents animaux ou insectes qui pouvaient y vivre. Nous souhaitions également y découvrir ses habitants, leurs logements et leurs cultures.

Pour ce voyage inhabituel, nos animateurs, Aurore et Samuel, et notre directrice, Gladys, avaient décidé de nous faire voyager à bord du bus magique qui se trouvait dans le garage du centre de loisirs. C'était un bus aux couleurs de l'arc-en-ciel. Il se transformait en fonction du milieu dans lequel il se trouvait. Que nous fîmes sur l'eau, sur la route ou, comme pour notre voyage, dans les airs. Notre bus magique

déploya donc ses ailes, comme un avion. Et c'était parti, en route pour la planète Rose...

Sur cette planète, il y avait de la végétation rose avec des extraterrestres qui parlaient d'une autre façon : « ABIBIYA » (bonjour).

Pendant ce temps, nous avons vu une maman prénommée Youme, qui récoltait des fruits et sa boisson préférée était de l'apsome faite à base de pétrole, d'eau et de raisin.

Il y avait aussi, sur cette planète, de minuscules maisons et des martiens, dotés chacun de trois yeux, qui distribuaient du coca avec du jus de carottes. Ils étaient drôlement généreux.

Nous décidâmes de réunir tous les extraterrestres de cette planète rose pour faire une fête en guise de remerciement pour leur générosité.

Néanmoins, il fallait prendre des précautions liées au coronavirus (distanciation, port du masque, etc.). Malgré cela, certains avaient contracté le virus. En attendant le remède miraculeux et le vaccin Yaya, trouvé par Bronzeey (enfant du centre de loisirs de Narnia), tous étaient déjà immunisés grâce à leur soupe magique faite à base de goudron et de pierre.

La fête commença. Il y avait des bonbons au pétrole, un manège avec des licornes et des rennes du Père Noël, un grand château gonflable, un grand gâteau en forme de maison de la taille d'une maison au goût pétrole et rose.

On pouvait aussi faire des gommages en pétrole et pierre de la planète rose, ainsi que des donuts au pétrole et de la mousse au chocolat et vanille et bien sûr des glaces à la fraise.

Ils gonflèrent également un ballon géant en lait en forme de monstre, mais celui-ci éclata et détruisit toute la fête : décor, gâteaux, manège, donuts, glace et gommages, tout était cassé ! En plus, des « monstres gommés » s'étaient cachés dans ce ballon et ils effacèrent toute la planète rose qui devint toute blanche.

Alors, tout le monde se mit au travail pour repeindre la planète.

- « Pinceaux, rouleaux et peinture à la rose pour tout le monde ! »

Le temps que tout cela sèche, les enfants invitèrent les extra-terrestres dans leur centre de loisirs à Narnia.

Mais alors qu'ils quittaient la planète, un vaisseau alien apparut...

Ces aliènes n'étaient pas comme ceux de la planète rose. Ces aliènes-là voulaient conquérir l'univers car ils voulaient être plus gais parce que leur reine venait de disparaître. Cette disparition les avait profondément bouleversés.

Puis aussi vite qu'ils étaient apparus, ils attaquèrent le bus magique.

Heureusement, Sophie et Agathe grâce à leur magie X les immobilisèrent.

Alors, les Aliènes révélèrent que leur reine ressemblait énormément au professeur Mac Gonagal.

C'est alors que Sophie s'écria : « ma voisine est arrivée il n'y a pas longtemps, elle ressemble beaucoup au professeur Mac Gonagal et elle n'a pas du tout les coutumes des terriens ».

Alors ils allèrent chez la voisine de Sophie et ils se rendirent compte que c'était leur reine.

Ensuite, les aliènes de la planète rose proposèrent aux autres aliènes appelés Fawaien de s'installer sur la planète rose.

- « Mais d'abord, en attendant que la planète rose sèche, allons tous au centre de loisirs ! »

Après quatre heures de jeux, de rire, de joie, ce fut l'heure pour tous de rentrer. C'est alors que Gladys proposa aux Fawaien de rentrer chez eux à dos de dragons. « C'est une très bonne idée, super merci ! » s'exclamèrent en cœur tous les aliènes.

- « Pas si vite ! » cria Agatha. « D'abord, on fait une photo souvenir et on échange les adresses ».

Tout le monde accepta. Après avoir fait la photo, ils se promirent de se revoir tous les ans pour fêter cette rencontre inattendue. Ce serait en fait une date anniversaire. En attendant de se revoir, l'heure était venue de se dire au-revoir, puis, les aliènes s'envolèrent à dos de dragon, un peu triste de se quitter.

Libertade et Pickéry

Histoire réalisée par les enfants du centre de loisirs de Fournès, par les enfants de l'ALP de Cannes-et-Clairan et par les enfants du centre de loisirs Chante Coucou à la Calmette.

C'était un jour d'été, dans le village de Fournès, que commença l'aventure, ou plutôt que commencèrent les mésaventures d'un chien albinos à trois pattes et d'un hérisson à deux pics qui avait deux pattes en forme de pinces.

Le chien, Libertade, fût abandonné par ses propriétaires, de méchantes personnes, car ils ne l'aimaient pas à cause de sa couleur de poils (trop blancs, pour eux) et en plus, il lui manquait une patte à la naissance. Pour ce qui était de l'hérisson, Pickéry, qui était trop différent des autres, il préféra quitter le groupe à cause de toutes les moqueries. Il se retrouvait alors seul dans les rues de Fournès et tout comme Libertade, il était très malheureux.

Mais que allèrent-ils devenir maintenant ? Pourquoi tant de discrimination ?

Chaque fois que Libertade vagabondait dans les rues de Fournès pour chercher de la nourriture, il se faisait par les autres chiens qui se moquaient de lui, disant qu'il ne faisait pas partie de leur race parce qu'il était tout blanc et qu'ils ne joueraient jamais avec lui parce que c'était un handicapé cloche-patte, transparent et avec des yeux affreux. Libertade était très malheureux, il ne comprenait pas pourquoi les autres étaient si méchants avec lui, surtout qu'il était gentil avec eux pour essayer de se faire des copains. Mais ça ne servait à rien ! Ils avaient décidé qu'il ne ferait jamais parti de leur groupe ! Un jour en voulant s'échapper de ses bourreaux, il prit le chemin de la colline du village mais malheureusement il tomba dans un trou.

La meute de chiens lui dit alors :

« - Bon débarras, reste dans ton trou, et de toute façon tu ne pourras jamais en ressortir ! ».

Puis, ils partirent en le laissant crier à l'aide.

Pendant ce temps, Pickéry se promenait seul sur la colline. Lui aussi subissait des brimades et personne ne voulait être son ami car il était différent.

Soudain, il entendit des appels à l'aide. Il chercha partout d'où venaient ces cris. Au bout d'un moment, guidé par les cris, il aperçut le trou. Il regarda au fond et distingua un chien. Il lui dit :

« - Mais que fais-tu là ?

- Je suis tombé dedans en essayant de fuir les autres chiens qui me pourchassaient ! ».

Alors, Pickéry alla chercher plein de branches pour aider Libertade à remonter. Au bout d'une heure, Libertade réussit à se hisser hors du trou... grâce à Pickéry. Tous les deux étaient tellement épuisés qu'ils s'allongèrent sur l'herbe pour récupérer un petit peu. Enfin, ils se sentaient bien !

Enfin plus personnes ne les embêtaient ! Ils se roulèrent par terre tellement ils étaient heureux et enfin libre !

Au bout de cinq minutes, Pickéry demanda au chien :

- « Comment t'appelles-tu ?

- Je m'appelle Libertade et toi ?

- Moi c'est Pickéry. Tu veux bien être mon ami ?

- Oh oui, bien sûr ! C'est la première fois qu'on me le demande. On a toujours été méchant avec moi.

- Tu sais, moi aussi, on se moque tout le temps de moi. Mais maintenant, on n'est plus seul. On va bien s'amuser ensemble.



- Oh, regarde ! Un ballon là-bas ! On va jouer ?

- Oui, si tu veux ! ».

Alors, ils jouèrent un peu avec le ballon. Ensuite, ils décidèrent de monter sur un arbre. Ils étaient vraiment heureux, ils n'y avaient plus de moqueries et de méchanceté, bref, ils n'étaient plus seuls. Malgré leurs différences, ils s'entendaient bien. Une fois en haut de l'arbre, ils aperçurent, au loin, un joli feu d'artifice et dans la lumière de ce feu d'artifice, une cabane en bas de la colline. Libertade dit alors :

- « Viens, on va voir s'il y a à manger, parce que moi j'ai faim.

- D'accord ! ».

Ils partirent alors dans la cabane voir s'il y avait de la nourriture. Et quelle surprise en rentrant dedans ! Il y avait de la nourriture et un lit. La première chose qu'ils firent était de manger car ils étaient affamés. Puis, ils se couchèrent dans le lit très confortable et passèrent une superbe nuit.

Le lendemain matin, ils décidèrent de partir de Fournès pour rejoindre une autre ville où ils seraient peut-être plus tranquilles et où les autres animaux les accepteraient tels qu'ils étaient !

Comme ils étaient près d'une rivière, ils décidèrent de la longer. Après avoir marché de longues heures le long des rivières, des ruisseaux et des chemins, en passant par plusieurs villages et villes, ils arrivèrent à Beauvoisin.

- « Moi, j'aimerais bien rester un peu ici pour peindre car c'est ma passion ! » s'exclama Pickéry.

- « Ah ! C'est pour ça que tu as des pinces sur ton dos ! Et moi j'aimerais y rencontrer des personnes pour parler avec eux car je connais leur langue. » répondit Libertade.

- « Oh, mais c'est génial ! Tu pourras m'apprendre ?

- Pourquoi pas ! ».

Mais, est-ce que dans cette ville tout allait se passer comme ils le souhaiteraient ? Ils l'espèrent vraiment !

Les deux compagnons arrivèrent enfin dans cette grande ville et furent époustoufflés. Tout était grand, haut, bruyant et ils se sentaient un peu perdus. Ils aimeraient visiter cette grande ville mais étaient impressionnés et plutôt timides.

Dès leur arrivée, ils remarquèrent les regards des humains mais aussi des autres animaux. Ils se sentaient observés et même dévisagés.

Ce n'était vraiment pas agréable et ils commençaient même à avoir peur. Ils n'avaient qu'une seule envie, aller se cacher au plus vite. Ils se réfugièrent alors dans une petite rue déserte pour retrouver un peu leur souffle et pour se rassurer aussi.

Dans cette ruelle, ils s'assirent car ils avaient leurs cœurs qui battaient très fort. Malgré le boum boum de leurs cœurs, ils entendirent des bruits tout autour d'eux.

Dans la pénombre, soudain, une petite voix leur dit :

- « Qui êtes-vous et que faites-vous dans notre ruelle ? »

Libertade et Pickéry regardèrent tout autour d'eux un peu paniqués. Ils aperçurent alors plusieurs formes qui se cachaient dans la pénombre. Nos compagnons répondirent alors : « Nous sommes nouveaux ici, et nous sommes venus nous cacher ici car les autres nous ont fait peur. »

D'un coup, plusieurs animaux s'avancèrent vers eux :

- « Ne vous inquiétez pas, ici, avec nous, vous ne craignez rien. Nous vous souhaitons la bienvenue. »

Devant eux se trouvaient alors, un rat sans oreilles, un chat sans queue, un pigeon orange, un renard à deux queues, un escargot phosphorescent et un lapin avec cinq pattes.

Les deux amis poussèrent alors un soupir de soulagement, rassurés ; enfin des animaux comme eux, différents.

Ils se présentèrent tous les uns aux autres, tout le monde se sentait bien sans personne pour les regarder bizarrement voire méchamment, sans personne qui essayait de les attraper ou pire encore.

Pickéry interrogea alors ses nouveaux amis :

- « Y a-t-il un musée d'art ici ? J'aime beaucoup la peinture et je voudrais devenir peintre. Vous pouvez me dire où il se trouve ? »

Libertade, quant à lui, souhaitait trouver un restaurant car il commençait à avoir très faim.

Les animaux de la ruelle les mirent en garde en leur disant que la ville était très dangereuse : il y avait beaucoup de personnes qui voulaient les attraper et les enfermer parce qu'ils étaient différents.

Ce n'était pas juste mais les gens ont peur des personnes et animaux différents.

Le groupe d'animaux leur proposa de les guider dans la ville. Tous les mirent en garde : il fallait être très prudent, le danger était partout. Les animaux méchants et les humains les chassaient ; ils voulaient les attraper.

Tous les animaux se dirigèrent vers la grande rue afin de pouvoir circuler dans la ville. Ils regardaient bien toutes les rues avant de s'avancer, ils faisaient attention aux gens qu'ils croisaient, et courraient se cacher dès qu'ils le pouvaient.

Ils avançaient doucement dans cette grande ville en étant tout le temps aux aguets. Ils se sentaient suivis ou regardés.

Aux détours d'une rue, le groupe se retrouva coincé par un groupe d'animaux hostiles d'un côté et un groupe d'humains qui traversait la rue. En panique, ils ne savaient plus quoi faire ni où se réfugier.

Ils étaient tellement paniqués qu'ils ne virent pas arriver le grand camion de la fourrière.

En un éclair, de grands filets s'abattirent sur tout le groupe pour les faire prisonniers. Seuls, Pickéry et le rat arrivèrent à se réfugier sous une voiture garée à côté.

De leur cachette, ils virent alors tous leurs amis enfermés dans les cages du camion qui aussitôt démarra pour les emmener à la fourrière.

Les deux rescapés furent abattus, tristes et perdus. Ils entendirent une voix derrière eux :

- « Ils vont être enfermés à la fourrière du Bois Noir, et vu leurs différences, ils risquent de ne plus jamais revoir le jour... ».

Pickéry et le rat se retournèrent et aperçurent alors un immense chien noir, tout propre avec un beau collier avec une médaille. Celui dit :

- « Je m'appelle Moko et je suis désolé de ce qui vient d'arriver à vos amis, si je peux vous aider je le ferai avec plaisir. Je connais beaucoup de gens qui ne comprennent pas pourquoi on chasse les animaux qui sont différents. Je trouve que c'est une chance et une belle richesse que d'être tous différents ».

Pickéry et le rat soufflèrent un peu et acceptèrent l'offre d'aide de Moko. Les trois animaux commencèrent à élaborer un plan de sauvetage pour faire sortir tous leurs amis de la fourrière. Ils se trouvèrent une cachette pour être à l'abri de tout regard et ne pas se faire remarquer.

Moko qui connaissait cette fourrière expliqua comment faire pour rentrer dans la structure sans qu'ils se fassent repérés et libérer leurs amis. Un problème surgit : leurs amis étant de différentes espèces, ils ne seraient pas tous dans le même bâtiment. Le plan s'avérait de plus en plus compliqué à mettre en place. Mais les amis ne lâchèrent rien et feraient tout pour libérer leurs amis.

La stratégie allait être la suivante : les chats et les chiens seraient regroupés dans le même

bâtiment ; les renards, les lapins et les escargots dans un autre et les oiseaux dans un dernier. Les amis étant trois, chacun devait se charger de s'introduire dans un des bâtiments. Le rat et Pickéry, de petite taille, pouvaient plus facilement se faufiler : ils s'occuperaient du bâtiment du renard, du lapin et du pigeon ; tandis que Moko le chien, il passerait plus inaperçu pour aller délivrer le chien et le chat. Moko savait qu'à 20h30 les personnels feraient leur pause et qu'il fallait donc agir à ce moment-là. Chacun avait comme tâche de s'introduire dans le bâtiment, d'ouvrir l'enclos où se trouvaient leurs amis et de ressortir le plus vite possible. Tout cela en quinze minutes « top chrono » avant que les agents ne retournassent à leur poste. A trois kilomètres de la fourrière, dans la forêt, se trouvait une maison abandonnée. Moko la leur montra sur la carte et leur expliqua comment la rejoindre : c'était le point de regroupement.

Le plan élaboré, les amis décidèrent de trouver un moyen de transport pour arriver jusqu'à la structure. Ils trouvèrent un bus qui les déposa à une centaine de mètres de la fourrière. Pour ne pas se faire remarquer, ils grimpèrent dans le bus : Pickéry et le rat se faufilèrent dans le cabas d'une mamie et Moko s'assit à côté en faisant croire que c'était sa maîtresse. La journée s'achevait. Plus le bus roulait, plus la nuit tombait. Les amis commençaient à avoir peur et espéraient que tout allait bien se passer et qu'ils pourraient tous être ensemble très vite.

Le bus arriva au dernier arrêt, les amis descendirent, il était 20h20. Ils leur restaient dix minutes pour revisualiser le plan une dernière fois dans leur tête.

- « Vous êtes prêts ? » s'assura Moko. « Vos amis vont être ravis de vous voir, pensez à eux et à leur liberté !

- Oui, je suis prêt, merci encore de ton aide ! » répondit Pickéry.

- « Je vais me faufiler incognito et rien ne m'arrêtera ! » ajouta le rat.

- « Parfait, on se retrouve à la maison comme indiqué sur le plan, conclut Moko et n'oubliez pas que quand la sonnerie sonne, ça sera 20h45, la fin de la pause des agents, il faudra être sortis ».

- Ça marche ! » répondirent en cœur Pickéry et le rat.

- « Alors, c'est parti ! » lança Moko.

Chacun des animaux se dirigea vers son bâtiment. A 20h30 pile, ils se faufilèrent dans les bâtiments. Le rat se faufila par les trous dans les murs. Le hérisson avançait tout doucement. La porte était ouverte, il entra. Le chien passa par la trappe de porte.

Lorsque Moko entra, il aperçut tout de suite Libertade. Il s'approcha rapidement de la cage et réussit à l'ouvrir. Libertade, qui ne le connaissait pas, il fut surpris. Moko lui expliqua rapidement la situation et il comprit qu'il était avec son ami Pickéry. Il était si heureux de le voir qu'il lui fit la fête. Mais il fallait se dépêcher de trouver le chat avant que l'agent ne revienne. Seulement, les autres chiens emprisonnés commencèrent tous à aboyer pour être libérés à leur tour. Mais, il fallait se dépêcher. Ils se dirigèrent vers le coin des chats et repèrent de suite leur ami : c'était le seul chat sans queue dans une cage à l'écart. Il lui ouvrit le cadenas, il sortit et coururent tous les trois vers la sortie. Enfin sorti, ils se dirigèrent vers la maison dans la forêt et Moko expliqua tout le plan aux deux amis.

Pendant ce temps, Pickéry était entré dans le bâtiment du renard, du lapin et de l'escargot. Il les reconnut de suite avec les deux queues du renard et les cinq pattes du lapin et l'escargot était dans la même cage que le lapin ; eux aussi étaient dans des cages à l'écart comme s'ils étaient contagieux. Il ouvrit les cadenas, les deux amis

étaient si heureux de voir Pickéry. Ils le suivirent vers la sortie quand tout à coup apparut un chien de garde. Pickéry courra vers le chien pour faire diversion. Le chien se piqua les pattes aux piquants du hérisson ce qui fit une diversion et laissa le temps aux amis de s'échapper et de courir vers la forêt puis vers la maison abandonnée.

Enfin, le rat quant à lui trouva l'enclos des oiseaux et aperçut le pigeon orange. Il lui ouvrit la cage. Le pigeon si heureux prit le rat dans ses griffes et ils s'envolèrent vers la forêt, pile à temps avant que la sonnerie sonna la fin de la pause.

Tous les amis se retrouvèrent dans la maison abandonnée dans la forêt. Ils étaient très fatigués mais tellement heureux de pouvoir se retrouver libres, ensemble, unis, loin de tous ceux qui les jugeaient, les enfermaient dans une catégorie. Ils sautèrent, dansèrent de joie.

Tout d'un coup, Libertade eut une idée en observant la maison :

- « Si on la remettait à notre goût et si on s'installait tous ensemble dans cette maison ? Chacun pourrait être libre d'exercer ses activités, de partager ses passions sans qu'on ne le juge.

- Mais qu'elle bonne idée ! Je pourrais peindre librement, trouver l'inspiration avec ces magnifiques paysages de la forêt ! » répondit Pickéry.

- « Oui, nous t'installerons un atelier » dit Libertade.

- « Et moi, je peux rester avec vous ? J'aimerais beaucoup faire partie de votre projet et vous montrer mes talents de maçonnerie ! » demanda Moko.

- « Bien sûr notre sauveur ! Merveilleuse idée ! » répondirent tous les amis en chœur.

Ainsi les amis réhabilitèrent la maison à leur goût avec une pièce pour que chacun puisse développer son talent et sa passion. Libertade eut

la cuisine de ses rêves et les amis en profitèrent pour déguster ses délicieux plats ; Pickéry eut son atelier ; le pigeon eut son atelier de couture ; le rat eut sa cave à fromage ; le renard s'occupa du jardin, des fleurs ; l'escargot s'occupait du potager ; le lapin avait sa salle pour faire de la musique et Moko aimait construire de nouvelles choses.

Ils étaient heureux, ensemble et unis dans cette maison.



Charlie fait sa rentrée !

Histoire réalisée par les enfants du centre de loisirs Chante Coucou à la Calmette, par les enfants de l'ALP Croc Minions à Saint-Théodorit et par les enfants du centre de loisirs de Méjannes le Clap

Un beau matin d'hiver, dans une école primaire gardoise et plus précisément dans le petit village de Saint-Chaptes, Charlie, un petit garçon de 10 ans arrive dans sa nouvelle école suite à la mutation de ses parents à Nîmes.

Charlie est brun avec des yeux bleus. Il est très intéressé par l'école et se montre curieux d'apprendre. Charlie porte des appareils auditifs, il a des difficultés pour entendre ses camarades et parle assez fort. En effet, il est malentendant.

Lorsqu'il découvre sa classe, sa timidité prend le dessus car pour lui tout est nouveau : ses camarades, son village, sa maîtresse. Arrive alors la première récréation, le temps pour lui de rencontrer de nouveaux amis. Un groupe d'enfants s'approche alors de lui mais ce n'est malheureusement pas ce qu'il espérait : « Oh le nouveau, c'est quoi que tu as dans les oreilles ? ». Face à ces propos, Charlie ne répond pas. Ce n'est pas la première fois qu'il entend ça, et pourtant il espère toujours que les autres viennent lui demander son nom plutôt qu'à lui poser ce genre de questions. En fait, ses camarades ne s'intéressent pas à lui, la seule chose qui les intéresse, c'est son handicap.

Lors du repas à la cantine, tous les enfants sont assis à table, à la place qu'ils ont choisie. Ils profitent de ce temps pour se rassembler entre amis. Ayant toujours du mal à se créer des amitiés, Charlie décide alors de manger seul à une table. Aucun élève ne lui a proposé de manger en sa compagnie. Aucun ? Non ! Jasmine, une petite fille de 10 ans qui vit dans la même résidence que lui et qui est aussi dans sa classe, s'assied à ses côtés afin de faire connaissance. Les deux enfants se

regardent d'un air joyeux, Charlie sait qu'il vient peut-être de rencontrer une future bonne amie. Jasmine commence alors à discuter avec lui :

- « Salut Charlie, je ne sais pas si tu es au courant mais on est voisins ! »

Charlie, qui ne connaît pas encore grand monde, lui répond :

- « Honnêtement, je ne connais pas trop par ici, je suis arrivé tard hier soir et je suis directement venu à l'école aujourd'hui ».

De manière très douce, Jasmine lui propose de rentrer ensemble pour qu'il puisse découvrir le village à ses côtés. La fin de journée arrive, la nuit tombe peu à peu. Jasmine et Charlie rentrent chez eux à pied. Enfin arrivés, Jasmine invite Charlie à venir prendre le goûter chez elle, mais Charlie n'ose pas : il est assez timide puisque c'est la première fois que quelqu'un s'intéresse réellement à lui. Après avoir demandé à ses parents, Charlie va donc passer la fin de la journée chez Jasmine. Les deux enfants commencent alors à se connaître de mieux en mieux mais il est l'heure pour Charlie de rentrer chez lui et faire ses devoirs.

Pour Charlie, la première journée à Saint-Chaptes s'achève enfin, il est fatigué mais il souhaite quand même réfléchir à ce qui s'est passé durant la journée. Il faut dire que ce n'est pas la première fois que Charlie fait face à des moqueries. Depuis son plus jeune âge, les appareils auditifs préoccupent ses camarades. Il a également des problèmes d'expression, il est parfois amené à demander à ce qu'on lui répète certaines choses et par moment,

de par ses problèmes d'audition, il parle fort. Ses anciens camarades se moquaient donc de lui à cause de ses difficultés ce qui a rendu Charlie triste mais aussi solitaire puisqu'il a du mal à faire confiance à ses amis.

Après avoir fait ses devoirs, il est l'heure de passer à table pour Charlie. C'est le moment où il retrouve ses parents et il en profite pour discuter avec eux et raconter sa journée. Mais ce soir-là, Charlie n'est pas dans son assiette. En effet, il ne parle presque pas si ce n'est pour dire « Merci » ou bien « Bon appétit ». Ses parents lui demandent alors comment s'était passée sa journée :

- « Alors Charlie, cette journée dans ta nouvelle école ? ».

Sans réponse, les parents de Charlie décident de lui reposer la question mais toujours rien. En réalité, Charlie pensait encore à ce qui s'était produit ce matin, si cela allait s'arrêter un jour. Ses parents insistent gentiment et il avoue qu'il est un peu triste mais ne raconte rien. Il ne dit pas à ses parents qu'il avait une nouvelle fois passé la journée tout seul puisque personne ne veut accepter ses difficultés. A la fin du repas, Charlie va se coucher.

Le lendemain matin, à l'école, Charlie accroche son petit manteau dans le couloir, va se laver les mains et dit bonjour à tous ses camarades qu'il retrouve dans la cour avant la classe. Sans s'y attendre, un groupe d'élèves s'approche de lui et lui demande : « Salut Charlie, est-ce que tu peux venir jouer avec nous ? ». Charlie qui est étonné mais content, accepte volontiers de se joindre à

eux. Charlie s'est donc fait de nouveaux amis : Gaspard, Lucas et Louis, sans oublier Jasmine. Ils profitent de la récréation de 10h pour mieux faire connaissance. Ils mangent ensemble à la cantine et rentre chez eux ensemble après l'école. Charlie retrouve tous ses amis dans sa rue pour jouer au foot avant de faire leurs devoirs. Au moment du dîner, il raconte à ses parents sa superbe journée et va ensuite se coucher.

Le réveil sonne, il est l'heure pour Charlie d'aller à l'école. En réalité, tout cela n'était qu'un simple rêve.....

Ce matin, au petit-déjeuner, Charlie repense à son rêve. Cela lui donne de l'énergie pour prendre le chemin de l'école pour sa deuxième journée de classe. Son rêve peut-il devenir réalité ? La journée s'annonce bien, mais pas comme dans son rêve. Il prend ses petites marques mais les enfants de sa classe ne sont pour autant pas très avenants envers lui. Mais pas tous...

Jasmine, elle, semble s'intéresser à lui. A midi, ils ont mangé ensemble et sur le chemin du retour, ils ne se sont pas lâchés.

- « Viens donc jouer chez moi et prendre le goûter si ça te dit ? » demande Charlie à Jasmine

- « Avec plaisir » répond-elle.

Aussitôt arrivés, le goûter rapidement avalé, les deux nouveaux amis sont contents de partager un moment ensemble. Ils avaient prévu d'aller jouer dehors mais la météo n'est pas de la partie. A l'extérieur un orage se prépare.

Après avoir demandé à ses parents, Charlie démarre donc sa console et commence une partie de Minecraft avec Jasmine. C'est alors qu'un coup de tonnerre assourdissant éclate et un éclair gigantesque illumine fortement la pièce. Le temps d'un instant, les deux nouveaux amis sont restés sonnés les yeux fermés. En les rouvrant, ils ne comprennent pas ce qu'il se passe.

Autour d'eux, le décor a changé... Des cubes et des couleurs vivent les entourent. Le coup de tonnerre les avait propulsés dans le jeu vidéo. C'est un décor magnifique qui s'étend désormais devant leurs yeux. Ils sont dans la jungle de Minecraft.

- « Truc de fou ! Et regarde mes cheveux, tu as vu ? » crie Jasmine.

Elle a une tresse qui lui arrive jusqu'au chevilles.

- « Parle moins fort », rétorque Charlie en se bouchant les oreilles.

Il se rend compte que son audition est maintenant ultra développée. Ce qu'il trouve formidable mais aussi assez gênant.

Que vont maintenant faire les deux compères ? Pour commencer, courir. Car un énorme tyranosaurus est à leur trousses. Leur but maintenant va être de lui échapper.

En courant à travers la jungle, ils rencontrent leurs copains de classe. Gaspard, Lucas et Louis sont eux aussi transportés dans le même jeu au même endroit. Eux aussi semblent avoir changé. Gaspard a des jambes de deux mètres. Lucas, fan de foot,

a rapidement remarqué sa capacité de pouvoir tirer très fort dans n'importe quel objet. Quant à Louis, se sont ses yeux qui lui permettent de voir à travers les arbres et la roche.

- « C'est incroyable de se retrouver ici ! » s'exclame Charlie.

- « Servons-nous de nos nouveaux pouvoirs afin d'échapper à cet énorme dinosaure », conseille Jasmine.

Le tyrannosaure se rapproche à une vitesse affolante. Grâce à sa vision ultra développée, Louis indique aux autres qu'il y a une grotte au pied de la montagne, à la sortie de cette jungle. Le groupe de copains décide de prendre la direction de la grotte au plus vite. Pour ralentir l'avancée du dinosaure, Lucas met

son talent à exécution en tirant dans des rochers en forme de cube dans la direction de la bête. Il faut préciser qu'il tire très fort mais que sa précision n'est pas forcément parfaite. Il arrive quand même à ralentir sa course.

- « Allez, continuons ainsi les amis », dit vivement Charlie.

Soudain Jasmine tombe au fond d'un trou. Elle se met à crier à l'aide de toute ses forces pour qu'on l'entende. Heureusement, Charlie, et son audition surdimensionnée, entend les appels au secours. Il est hors de question d'abandonner leur amie.

- « Envoie-nous ta tresse, nous allons tirer dessus pour te sortir de là » ordonne Charlie.







Sans hésiter, elle s'exécute. Tous tirent de toutes leurs forces et parviennent à la sortir de ce piège.

- « C'est n'est pas très agréable, mais merci pour ce sauvetage ».

Ce piège a permis au tyrannosaure de se rapprocher du groupe. Ils ne sont plus très très loin mais Charlie commence à avoir la tête qui tourne. Tous les sons se multiplient dans ses oreilles et bientôt il ne peut plus avancer. Être « Sur-entendant » est extrêmement fatigant.

- « Monte sur mon dos ! Avec mes longues jambes, je vais pouvoir t'emmener jusqu'à la grotte sans le moindre mal. » dit Gaspard

Charlie monte alors sur le dos de Gaspard tout en essayant de se boucher les oreilles. Les cinq enfants voient enfin la sortie de la jungle et aperçoivent l'entrée de la grotte.

- « Encore un effort », encourage Jasmine.

Tout à coup, Charlie demande à Gaspard de s'arrêter.

- « Mais pourquoi ? » demande Gaspard.

- « Je crois que le tyrannosaure essaye de nous parler. »

Tous les enfants arrêtent leur course et entendent le tyrannosaure leur dire :

- « Attendez-moi les copains, je ne suis pas un méchant tirex, je veux juste vous aider à sortir d'ici ! Ecoutez-moi bien, il n'y a qu'une seule issue mais il faut traverser la grotte magique.

- La grotte magique ? » demandent les enfants interloqués.

- « Oui, répondit le tyrannosaure. Pour sortir, il vous faut traverser cette grotte. Par contre, dès que vous enterez, vous perdrez tous votre audition ! Vous n'entendrez plus rien et aucun son ne pourra sortir de votre bouche. »

Les enfants regardent alors le tyrannosaure un peu perplexe.

- « Ne vous inquiétez pas, poursuit le tyrannosaure. Grâce au pouvoir magique de Charlie, lui seul pourra entendre, je le guiderai jusqu'à la sortie. »

Les enfants demandent à Charlie s'il s'en sentait capable.

- « Pas de problème les copains » répond Charlie.

Les enfants se mettent donc en direction de la grotte et une fois à l'intérieur, ils commencent à paniquer car effectivement ils n'entendaient plus rien, sauf Charlie qui entend d'ailleurs le tyrannosaure lui dire :

- « Au fait, je m'appelle Joseph ! »

Il commence à donner les explications pour pouvoir faire sortir les enfants. Charlie écoute les premières indications et tous ses amis le regardent, prêts à le suivre. Joseph lui souffle :

- « Tout d'abord, allez tout droit et faites attention aux chauve-souris et il faudra que Gaspard se baisse. »

Charlie fait signe à ses amis de le suivre et à Gaspard de se baisser.

Ils passent sans mal cette première épreuve même si toutes ces chauves-souris effrayaient Jasmine. Joseph continue :

- « Maintenant, vous aurez deux chemins devant vous, prenez celui de droite. Ensuite, il faudra traverser une rivière de lave. Pour cela, il faudra réussir à activer le levier qui se trouve de l'autre côté. Vous devrez viser avec des cailloux pour que le pont descende. »

Charlie mime à Lucas de viser le levier et de faire un tir supersonic. Lucas a un peu de mal au début mais finit après plusieurs tentatives à atteindre le levier. Les enfants traversent la rivière de lave en transpirant à grosses gouttes. Joseph donne alors la dernière indication :

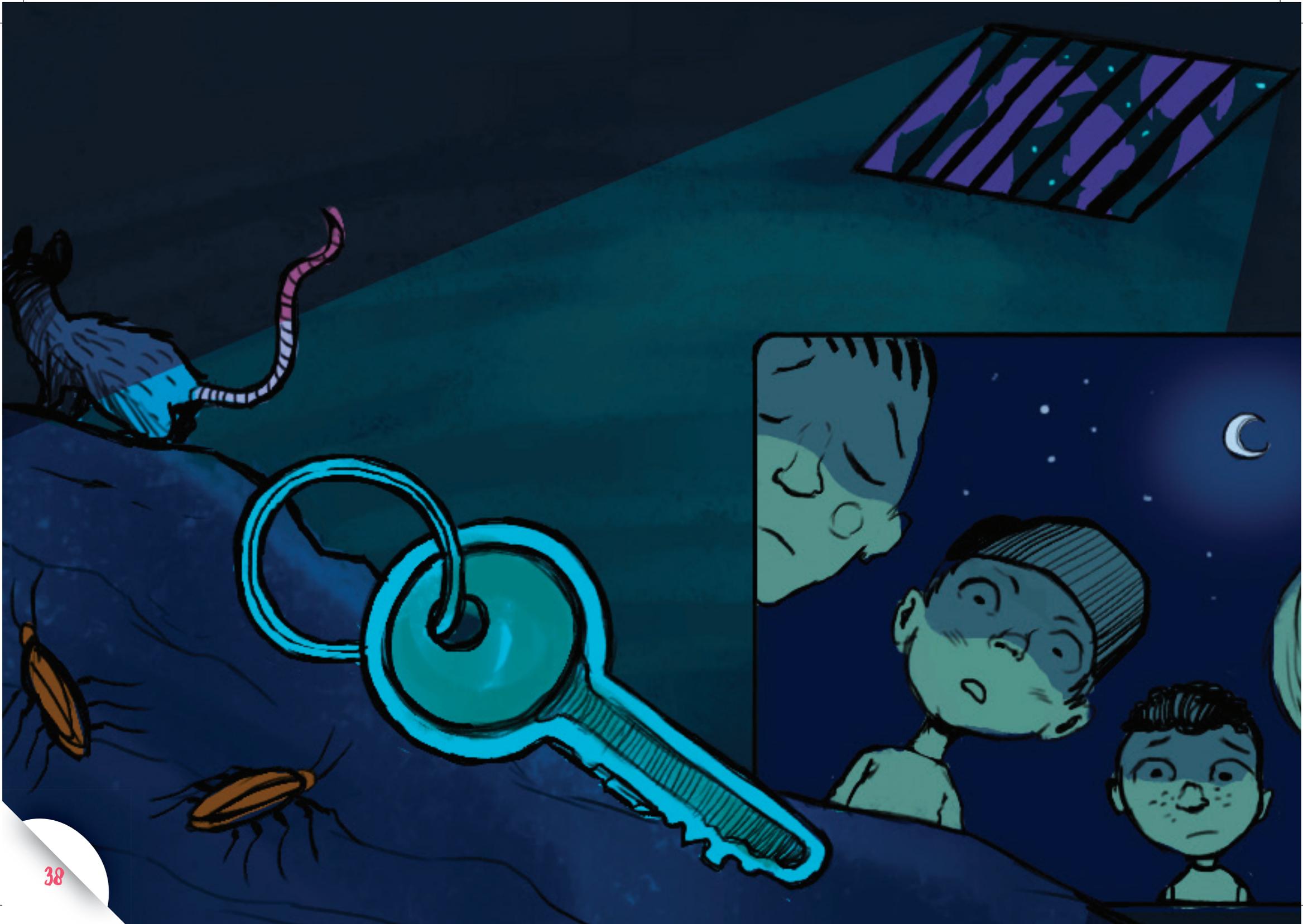
- « Il va y avoir trois rochers, à l'intérieur de l'un d'entre eux se trouve la clé qui ouvre la porte qui permet de sortir de cette grotte. »

Charlie explique en mimant à Louis de trouver la clé grâce à sa super vision. Louis trouve la clé immédiatement et c'est Lucas avec son méga tir qui éclate le caillou pour qu'ils puissent récupérer la clé. Tous les amis se dirigent vers l'énorme porte et se rendent compte que la serrure est hyper haute.

Gaspard réussit à l'atteindre avec ses grandes jambes. Avant de sortir, Charlie remercie Joseph et lui dit au revoir. Joseph lui répond :

- « Avec plaisir. N'oubliez pas, les enfants, qu'avec de l'entraide, on peut résoudre tous les problèmes. »

La porte s'ouvre et tous les enfants se retrouvent dans la cour de récréation et se remémore cette histoire complètement folle. Evidemment les autres enfants de l'école ne les croient pas mais eux en tout cas ils s'en souviendront toute leur vie. Ils resteraient les meilleurs amis du monde et, plus jamais, Charlie ne sera laissé de côté.



Les clefs de l'égalité

Histoire réalisée par les enfants de l'ALP Saint-Gervasy, par les CE2 et CMI de Carnas et par les enfants de l'ALP de Montfaucon.

C'était l'histoire de Zayneb, Cléa et Leila. Elles habitaient à Marseille. Il y avait aussi trois garçons, Ilias, Rahim et Mickaël. Un soir, les garçons faisaient les fous et jouaient à qui était le plus fort ! Mais à un moment, Ilias fit tomber ses clefs dans une grille d'égout en acier. C'était une catastrophe car tout le monde devait dormir chez Ilias et il ne voulait surtout pas réveiller sa mère ! Les garçons essayèrent de soulever la grille mais sans réel résultat... Une fille passa par là et proposa de son aide aux garçons :

- « Vous avez besoin d'aide des garçons ? » s'enquit la jeune fille.

- « Ahaha, mais tu n'y arriveras jamais ! » répondirent en cœur les garçons

- « Et alors ? Je veux bien vous aider !

- Non parce que tu n'as pas de muscles ! » rétorqua Ilias.

- « Ah, tu veux que je te le prouve ?

- Ben, vas-y si t'as des muscles !

- Ok ! » dit la fille.

Lisa, la fille qui passait par là, était l'amie de Zayneb, Cléa et Leila. Elle passait justement par ici pour aller rejoindre ses amis. Ne voyant pas arriver Lisa, les filles qui habitaient tout près avaient décidé d'aller à sa rencontre et tombèrent rapidement sur le petit groupe. Apprenant la mésaventure de Ilias, elles décidèrent toutes les quatre de trouver une solution pour arriver à récupérer les clés.

Les garçons, eux, essaient de leur côté pour sou-

lever la bouche d'égout avec leurs soit-disant « muscles ». Les filles avaient décidé d'aller chercher, chacune de leur côté, des objets et outils pour réussir à récupérer la fameuse clé.

Lisa qui aimait la mécanique partit chez elle prendre des outils, des hameçons et des crochets en fer. Cléa, elle, chercha de la corde, de la ficelle, du bambou et de la sève dans la forêt. Zayneb pensait trouver chez elle plein de choses qui pourraient leur servir à fabriquer un mécanisme car son papa travaillait à la déchetterie. Elles avaient de la chance car c'était la pleine lune et celle-ci brillait beaucoup : elles n'avaient pas de lampe torche.

Leila, pendant ce temps, s'occupait de l'organisation. Elle réfléchissait à ce qu'elles pourraient fabriquer avec le matériel que les filles lui ramèneraient. Elles repèrent l'endroit le plus éclairé pour bien voir ce qu'elles allaient faire. Elles commencèrent à construire une canne à pêche avec la corde, le bambou et la sève de l'arbre en guise de colle et accrochèrent l'hameçon au nœud de la corde. Une fois la canne à pêche terminée, elles se penchèrent sur la plaque d'égout, mais la canne à pêche ne rentrait pas. Les garçons se moquèrent des filles :

- « Et vous, vous ne faites rien pour nous aider ! » s'exclamèrent les filles.

- « Pfff... Ok, on vient vous aider ! » répondirent les garçons.

- « Alors, nous trouverons une solution. Ilias, tu vas regarder avec un bâton où se trouvent les clés ! » ordonna Lisa.

- « Attachons la corde à la plaque d'égout ! » ajouta Leila.

- « Bonne idée », s'exclama Cléa.

Ils attachèrent la corde et tirèrent ensemble tous les sept. Mais la plaque ne bougeait toujours pas. Ils redoublèrent d'effort, encore plus fort et la plaque s'ouvrit enfin !

- « Prenons la canne à pêche ! » proposa Ilias.

- « Bonne idée ! », approuva tout le monde en chœur.

Ils commencèrent à descendre la canne à pêche dans la plaque d'égout. Lisa vit quelque chose et s'écria :

- « Ce sont les clefs ! »

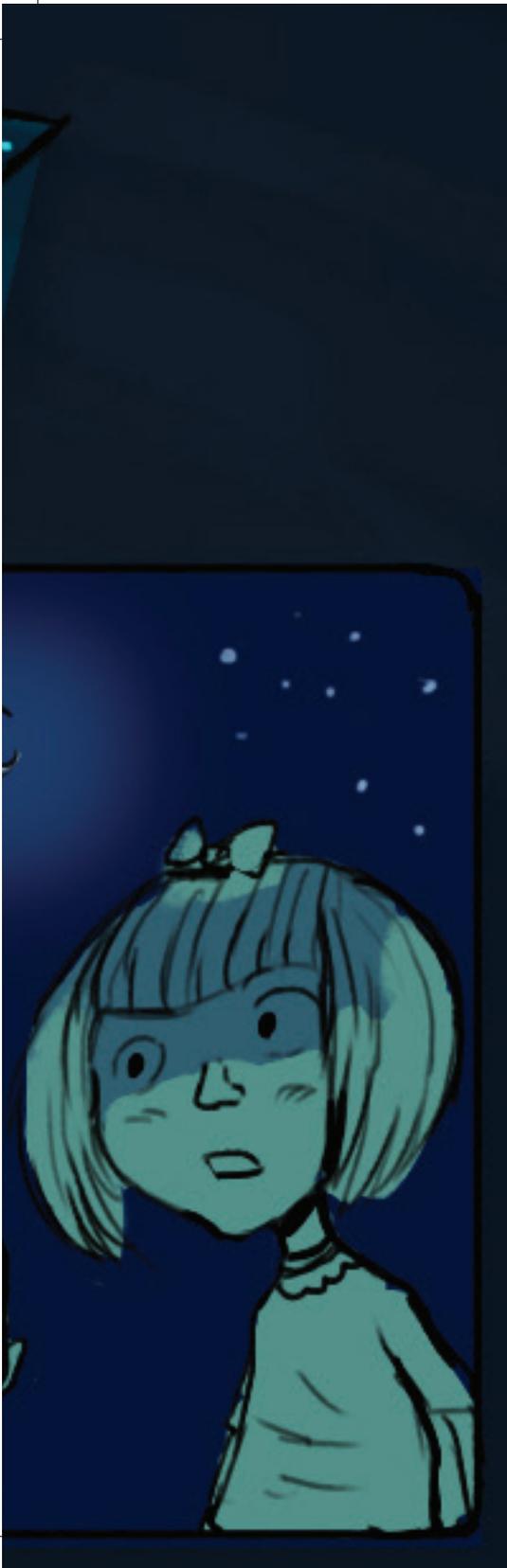
Mickaël trouva les clefs et les récupéra avec la canne à pêche.

- « On est désolés, dit Rahim. Ce n'est pas parce que vous êtes des filles que vous êtes pas fortes ! » dit Rahim

- « Merci, ça fait plaisir à entendre ! » approuvèrent les filles.

Pour fêter leur victoire, ils décidèrent de faire tous ensemble une partie de jeux vidéo.

- « Ok mais c'est nous qui choisissons le jeu », rigolèrent les filles.



C'est le monde à l'envers !

Histoire réalisée par les CM1 – CM2 de l'école de Générac, par les enfants des ALP de Brouzet-lès-Quissac et de Lédénon.

L'histoire se passe dans une galaxie lointaine, sur la planète Erret. Cette planète recouverte, sur une bonne partie, par de l'eau rose, et que l'on appelle d'ailleurs la « planète rose », est très agréable. La journée, elle est éclairée par une lune magnifique et la nuit, on peut voir son satellite naturel que les Erretiens appellent « le soleil ».

Julie Gratin habite une petite ville, Carénég. Elle arrive dans son école qui se nomme Ver Lent. Julie est toute excitée, elle a une grande nouvelle à annoncer à ses copines qui jouent au foot (comme toujours) :

« Salut les filles ! J'ai une grande nouvelle à vous annoncer ! Mon père est encore enceinte ! Trop bonne nouvelle ! » s'exclame Maria, la fille du footballeur.

« J'espère que tu vas avoir une sœur ! » ajoute Océane.

« Ah ouais, un frère ça sert à rien, juste bon à jouer à la dinette ! » dit Maria.

La maîtresse sonne la cloche, tout ce petit monde rentre en classe. A peine assis, la maîtresse, Madame Issem, ancienne championne de foot, présente à la classe un nouvel élève : Camille Toof. Ce garçon est différent des autres de la classe. Il a les cheveux courts, alors que la mode pour les garçons est aux cheveux long sur Erret ! Il a une coupe de fille !

La matinée s'achève et les copines se retrouvent à la cantine pour parler de ce nouvel élève.

« Hé ! Vous avez vu le nouveau ? Il a une coupe de fille ! » se moque Julie.

« En plus, il joue au foot il paraît. Il ferait mieux de jouer à la poupée comme tous les autres garçons ! » ajoute Maria.

« Ça me fait penser à ma mère ! Hier soir, pour

la première fois, c'est elle qui a fait le repas ! » déclare Océane.

« Non ? Tu plaisantes ? Une femme avec des casseroles ? Et alors ? » s'enquit Julie.

« Ben, on n'a pas voulu la vexer mais c'était bof, bof !

Normal ! La cuisine, c'est un truc d'homme, ça ! » conclut Maria.

Les trois copines sortent de la cantine et se retrouvent sur le stade de foot comme tous les jours.

Camille s'approche à son tour et leur demande s'il peut jouer. Maria éclate de rire et dit :

« Non, tu ne peux pas jouer au foot, ce n'est pas pour toi ! Tu vas te faire mal, vas plutôt jouer à la poupée avec les autres garçons. »

Julie et Océane, elles, seraient plutôt d'accord pour jouer avec Camille. Après tout, pourquoi pas ?

« Et puis, si j'ai un petit frère, il faudra bien que je joue avec lui... » pense Julie.

Puisque c'est comme ça, Maria, furieuse, décide de ne pas jouer. Camille est très heureux de pouvoir jouer mais il regrette que Maria ne veuille pas jouer avec lui. Voyant Camille jouer avec les filles, Jean-Pascal, un autre garçon de l'école qui a les cheveux longs et roses, se décide aussi à essayer de jouer au foot. Jean-Pascal adore le foot et il s'entraîne secrètement chez lui sans que personne ne le sache. Les deux garçons et les deux filles commencent un petit match, filles contre garçons. Le match débute et l'on s'aperçoit rapidement que les garçons sont très forts et ils mènent rapidement 3 buts à 0. Peu à peu, tous les enfants de l'école s'attroupent autour du terrain pour assister au match. Les

commentaires vont bon train car Camille et Jean-Pascal sont aussi fort, voire plus fort que les filles. Maria est énervée et un peu jalouse de voir les garçons jouer aussi bien.

Une idée traversa l'esprit de Maria. Elle était bien consciente d'être la meilleure joueuse de Carénég. Elle était née avec un ballon dans la main et rêvait de devenir joueuse de football professionnelle.

Elle se dirigea vers Camille, interrompant la partie et proposa :

« Je vois que vous vous débrouillez plutôt bien ! » dit-elle avec un sourire moqueur. « Deux contre deux. Mais ça vous direz de faire un vrai match ? »

Tous les enfants présents lancèrent des cris d'approbation. Camille ne pouvait refuser même s'il aurait préféré car la compétition n'était tout simplement pas son truc. Un silence se fit, tout le monde attendait sa réponse. Il hocha la tête, et les cris reprirent. Pour la première fois, dans l'histoire de Carénég, un match opposant les filles et les garçons aurait lieu.

Comme si la place des garçons était sur le terrain, pensèrent certains. Pourtant, c'était l'évènement de l'année.

Au cours de la semaine, tout le monde en parlait. Les élèves de l'école confectionnaient des affiches mettant à l'honneur l'équipe qu'ils supportaient. Les filles n'eurent aucune difficulté à s'entraîner et à établir leur 11 de départ. Pour Camille, c'était une autre histoire. Il avait réussi à rassembler 11 joueurs dans le vestiaire. Au moment de l'entraînement, il dit à ses coéquipiers :

« On va battre les filles et les ratatiner pendant le match. Allez les copains, on va les gagner ! »

Les coéquipiers de Camille étaient rassurés et motivés. Ce fameux 11 janvier 1987, le jour du match arriva. Les filles et les garçons allaient enfin s'affronter. L'équipe de Maria, soi-disant la merveilleuse équipe, se révéla nulle comme un steak haché. Les filles furent battues comme des frites. Les garçons, heureux, crièrent « Hip hip hip Hourra ! Victoire ! »

Les filles, tristes, se rendirent compte de leur erreur. Elles étaient désormais d'accord pour que les garçons jouent avec elles, car le sport n'est pas une question de sexe. Et peut-être bien que cela ne concerne pas que le sport...





Tous pour Un

Histoire réalisée par les enfants de l'ALP de Cabrières et par les enfants des centres de loisirs de Poulx et Caveirac.

Il fut un temps, en 1998, à Marseille une commune du sud-est de la France, chef-lieu du département des Bouches-du-Rhône et de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, au bord de la mer Méditerranée. En nombre d'habitants, elle est la deuxième ville de France après Paris, et la troisième agglomération après Paris et Lyon. Elle est aussi le port français le plus important en matière de transport de personnes et de marchandises sur la mer Méditerranée. Parmi ses habitants : Gérard, 40 ans, blanc de peau, grand, brun aux yeux bleus, des dents en or et assez corpulent, venait de s'installer dans le 8ème arrondissement dans le quartier du Prado qui est, entre nous, un quartier plutôt huppé. Gérard rêvait d'avoir un bar, il avait donc acheté dans le 7ème arrondissement, quartier Endoume réputé pour être touristique.

Une fois installé, pour faire connaissance avec ses voisins, il décida de les inviter à une soirée. Mais il ne les connaissait pas et il ne pouvait pas se douter que son plus proche voisin était Gaotame, 32ans, noir de peau, cheveux longs et blond avec un chignon, 1,75m, les yeux marrons, mince. Sa femme n'était plus de ce monde. Il avait une fille, Chloé 3 ans, noire de peau, yeux verts, les cheveux longs et ondulés de couleur châtain, de taille moyenne et mince.

Le moment venu, du beau monde était arrivé. Il accueillit les invités avec un beau sourire. La fête battait son plein quand Gaotame et sa fille sonnèrent ... Gérard ouvrit et là ce fût le drame dans sa tête... il était confus. Il lui dit :

- « Oui, bonsoir, c'est pour quoi ? »

Gaotame n'en revenait pas. Il lui répondit :

- « Bonsoir, c'est pour la crémaillère. Je suis votre voisin de droite ».

Gérard était mal à l'aise et tout le monde pouvait le voir. Mais il lui dit :

- « Ah, oui ? entrez alors ».

Gaotame était vexé mais il entra chez Gérard. Une fois à l'intérieur, il regarda sa décoration pour en savoir un peu plus sur lui. Il découvrit qu'il aimait le voyage, le foot, la pêche et qu'il aimait plus que tout son bar. Quand il lui parlait, Gérard était sec et froid ... alors un silence s'installa entre les deux.

Gaotame compris qu'il dérangeait et mit donc fin à cette soirée interminable. Une fois rentré chez lui, il borda sa fille et lui raconta une histoire. Il voulait qu'à travers cette histoire Chloé comprenne que même si on est différent de peau, ça ne nous change pas et qu'elle ne devait pas avoir peur...

Les années passèrent, Chloé avait grandi... Nous sommes maintenant en 2021, mais malgré les années, elle n'avait pas oublié cette soirée. Elle avait maintenant 23 ans et elle n'en revenait pas que les choses n'aient pas changé : le racisme était toujours autant présent. Elle cherchait à faire changer les choses, elle engageait et cherchait des gens comme elle pour que le monde et les mentalités évoluent mais elle avait peur que les choses ne changent pas ...

Chloé avait commencé ses études en droit il y a maintenant trois années. Elle y avait fait la connaissance de ses amies, Lindsey et Talia. Toutes les trois avaient vécu de bons moments ensemble au sein de l'institut de droit des Affaires à Paris. Ces deux amies étaient contre le racisme et adhéraient aux idéaux de Chloé. De plus, c'était en partie grâce à elles que l'association « Tous pour 1 » avait pu connaître une ascension fulgurante cette année. Contrairement à Chloé, elles étaient des influenceuses très connues sur le réseau social d'Instagram. Auparavant, personne ne voulait prendre part aux changements que Chloé souhaitait faire pour les générations futures jusqu'au jour où elle tint tête à un groupe de filles qui martyrisait des étudiant(e)s. Cette altercation avait fait le tour de la faculté grâce à ces deux amies.

Revenons au présent, aujourd'hui, nous sommes le 10 février, les amies de Chloé n'étaient pas venues en cours de droit. En rentrant chez elle à 19 heures, elle retrouva ses deux meilleures amies sur le bord du lit arborant un sourire. Chloé s'écria :

- « Mais où étiez-vous passées ? Dites-moi tout, vous avez l'air contente ».

Talia et Lindsey affichaient un sourire complice et répondirent :

- « Oui, car « Tous pour 1 » va connaître une ascension vertigineuse ! ».

Surprise, Chloé s'esclaffa de rire et répondit avec ironie :

- « Je suis au courant, la secrétaire du président vient de m'en parler, nous sommes invitées à un gala de charité ».

Ces copines éclatèrent de rire et disent en harmonie :

- « Quelle perspicacité, jeune demoiselle ! »

Talia poursuit la discussion :

- « La vérité, c'est que pour gagner en réputation, nous avons négocié un accord avec le proviseur de sorte à obtenir des investissements auprès de grand donataire et pour attirer l'attention de nouvelles personnes qui ont le même point de vue que nous. Autrement dit, nous sommes invitées au bal costumé à l'hôtel intercontinental ».

Chloé resta bouche bée, elle n'arrivait pas à croire que son projet allait enfin pouvoir s'approcher des personnalités notoires. Dans sa tête, des scénarios inimaginables lui vinrent à l'esprit, ses yeux brillaient d'un bel éclat vert châtain, on aurait dit qu'elle était prête à pleurer de joie. Chloé se joignit à ces amies, les enlaça tendrement en leur chuchotant à quel point elle les aimait et qu'elle

ne saurait quoi faire sans elles. La sincérité de ces paroles toucha ces amies, ce fut alors que Lindsey prit la parole en la regardant droit dans les yeux :

- « Nous ne t'aidons pas seulement pour changer les mentalités mais parce que tu es une véritable amie. Nous te soutiendrons quoi qu'il arrive. Tu es la fille la plus courageuse que l'on connaisse, certes obstinée mais lucide. En plus, avec toi à nos côtés, on n'est pas à l'abri de nouvelle surprise ».

Quelques instants plus tard, Talia et Lindsey se levèrent et partirent en direction du dressing de Chloé. Talia la regarda avec étonnement et se demanda si elle comptait attendre sa marraine la bonne fée pour l'aider à s'habiller, et lui dit :

- « Allez, lève-toi, nous devons partir dans deux heures ».

Chloé venait de comprendre que c'était aujourd'hui, mais elle resta réticente car elle n'avait rien à se mettre pour une soirée d'une telle envergure. Cependant, ces copines avaient tout prévu dans les moindres détails durant cette journée d'absentéisme. Une heure plus tard, Lindsey et Talia étaient prêtes mais Chloé était encore en train de rafistoler des vêtements, elle leur demanda de s'en aller et elle revint plus tard. Ses copines étaient arrivées pile à l'heure devant l'Hôtel Intercontinental de Paris. Quant à Chloé, elle se retrouva coincée dans les embouteillages et arriva avec une vingtaine de minutes de retard. Elle monta les escaliers avec empressement et demanda au portier s'il pouvait la laisser entrer, mais il la regarda de haut et lui dit :

- « Nous n'attendons plus personne ».

Chloé ne se laissa pas faire et lui dit qu'elle était bien inscrite dans le registre des invités. Le portier était mal à l'aise quand il trouva son nom mais il lui ouvra la porte. Elle s'approcha de la rambarde et tous les invités l'observèrent avec attention. Quand elle commença à dévaler les marches,



la salle se plongea dans un grand silence, on cessa même de danser. Ils étaient attentifs par la beauté de cette belle inconnue. On entendait des murmures :

« Belle comme le ciel, et sombre comme la nuit ! « Qui est-elle ? », « Le top brodé et orné de paillettes, la taille marquée par un ruban, et cette jupe asymétrique en tulle, quelle robe ! J'adore. Elle ferait l'égérie parfaite pour ma marque Isanea ! », « C'est fort dommage qu'elle soit noire, je l'aurai bien présenté à mon fils ! ».

Tous étaient émerveillés par sa coiffure, ses habits, ses escarpins. Elle était vêtue d'une élégante robe écarlate telle un coucher de soleil. Chloé avait accumulé beaucoup de stress et partit en direction du buffet. Elle y vit un jeune homme d'une peau mate, les yeux bleus clairs, les cheveux blond-platine avec un corps d'athlète. Elle détacha son regard et continua sa marche. Le jeune homme l'aperçut également. On aurait dit qu'il était envoûté car son regard n'avait d'yeux que pour elle. Toutes les autres dames qui le convoitaient étaient noires de colère. L'une d'entre elles s'approcha de Chloé, un verre de vin à la main pour l'asperger. Cependant, son geste inconsidéré ne servit à rien car le jeune homme comprit ces manigances et pris le verre de sa main en lui lançant un regard glacial. Pendant ce temps, des murmures se firent entendre : « Quel comportement mesquin ! ». Chloé se retourna et retrouva l'homme et une élégante femme. À cet instant, pour dissiper l'incident, il prit la parole :

- « Mesdames, Messieurs, je vous prie de commencer à vous mettre en place, la valse va bientôt avoir lieu ».

- Vos désirs sont des ordres Théo Van der Bellen » s'exclama l'un des hôtes.

Ils commencèrent un à un à prendre place. Chloé resta troublée par cette obéissance et se

demanda qui il est vraiment ? À peine avait-elle pensé ceci, qu'il vint dans sa direction avec un sourire ravageur. Il tendit sa main et lui demanda :

- « Voulez-vous bien m'accorder cette danse ? »

Sans réfléchir, elle accepta. Il prit sa main et se dirigea vers le centre de la salle. D'un geste de la main, il ordonna aux violonistes de commencer. Durant toute la danse, le jeune homme ne détacha pas son regard du sien. Chloé avait le cœur qui battait à vive allure, tant elle était impressionnée par cet homme et stressée par la situation.

Après avoir fini cette danse, elle s'inclina devant lui, en le remerciant et s'en alla. Après s'être échappée, elle entendit une conversation autour du racisme. Elle se réjouit que des célébrités abordent le sujet, mais sans sourire s'en alla aussitôt lorsqu'elle entendit ces paroles : « Ces chiens noirs n'ont que ce qu'ils méritent, s'ils avaient pris la peine de se défendre, ils ne seraient jamais devenus des esclaves. Regardons jusqu'à quel point ils peuvent être démunis face à la race supérieure », « Qu'ils aillent au diable, nous les avons accueillis, ils devraient nous remercier au lieu de protester ».

Elle devient rouge de colère mais une main l'attira vers l'arrière. Cette mystérieuse personne était Théo. Chloé le regarda et lui demanda :

- « Pourquoi avez-vous fait cela ? ».

Il répondit à son tour :

- « Je me suis permis de vous arrêter pour ne pas avoir à faire à un autre scandale. Ne vous mettez pas dans cet état, ce ne sont que des inepties même s'il s'agit de mon père ».

Il prit sa main et partit en direction d'un balcon où ils engagèrent une discussion sur le racisme, les discriminations, les stéréotypes. Chloé n'en croyait pas ses yeux et lui demanda :

- « Ton père et toi avez des idées divergentes, pourquoi tu n'es pas parti dans son sens ? ».

Son regard devint plus intense :

- « A chaque fois que j'invite mes amis issus d'un métissage à la maison, mon père leur lance des propos racistes qui m'exaspèrent. Voilà pourquoi, je veux montrer qu'il n'existe qu'une race et c'est la race humaine ».

A ces mots, Chloé dit :

- « Justement, je suis très touchée par ce que vous me dites parce que j'ai monté une association contre le racisme et je cherche des financements, c'est pour cela que je suis ici ce soir.

- Je ne savais pas ! Alors, je suis avec toi ».

Chloé vit un homme aller aux toilettes, gardés par des vigiles à la peau blanche. Elle aussi avait envie d'aller faire pipi et s'y rendit. Les vigiles l'arrêtèrent en lui disant :

- « Vous avez de la chance d'être ici » avec un air mesquin, comme si elle n'en avait pas le droit.

Chloé croisa une millionnaire dans les toilettes et lui dit :

- « Je vous trouve très belle, madame ».

Elle la remercia et expliqua qu'elle aussi avait été raciste. Chloé, très surprise, lui demanda :

- « Comment avez-vous vécu ce moment ? Comment avez-vous arrêté d'être raciste ? »

La dame répondit :

- « En communiquant avec d'autres personnes qui n'ont pas la même couleur que nous, en m'intéressant aux autres. »

Chloé lui expliqua qu'elle présidait une association et qu'elle avait besoin de financements et également d'une nouvelle recrue. A ses mots, la dame acquiesça et proposa son aide. Pendant ce temps, Théo partit retrouver son père en lui expliquant le but de l'association de Chloé. Fou de rage, le père alla voir Chloé et sa nouvelle amie au buffet :

- « Si vous parlez encore une fois de votre association à la noix, je vous trainerai devant les tribunaux !

- Oh mais c'est nous qui allons le faire ! » rétorqua Chloé. Le Papa de Théo partit fou de rage.

Théo, qui avait suivi la conversation, s'exclama :

- « C'est la première fois que quelqu'un tient tête à mon père ! ».

Chloé prit son courage à deux mains et décida de monter sur la scène afin de parler de son association, puisque d'autres l'avaient déjà fait pour leurs propres associations.

Elle tapa trois fois dans son verre avec sa cuillère à dessert et déclara :

- « Mesdames et Messieurs, bonjour à tous et à toutes. Je m'appelle Chloé et je vais vous parler de mon association « 1 pour Tous et Tous pour 1 ». C'est une association contre le racisme qui vise à faire changer le monde grâce à vos dons et à votre soutien. Je vais vous parler de mon enfance : quand j'étais petite, ma maman s'est faite du mal parce qu'on la traitait d'Africaine avec sa peau noire et elle n'en pouvait plus.

Un jour, des cambrioleurs sont rentrés chez nous, mais ma maman a voulu se défendre en appelant la police mais la police ne l'a pas crue parce qu'elle avait une voix africaine. Puis mes parents ont divorcé. Cette histoire m'a touché parce que la police ne nous a pas crus. »

Certains applaudirent et d'autres ont baissé la tête. Ils avaient honte d'eux : ils avaient déjà agi ainsi. Les policiers de l'hôtel n'étaient pas fiers non plus. Mélina, la nouvelle amie de Chloé, rencontrée aux toilettes, prit la parole :

- « Moi aussi j'ai été raciste mais j'ai rencontré quelqu'un, un homme, très beau. C'est l'amour de ma vie, il s'appelle Louca et il est de couleur noir. Je suis tombée amoureuse de lui. »

Toute la salle était très surprise de constater que Mélina avait réussi à ne plus être raciste. Certains se mirent à regretter d'avoir été racistes et d'être racistes. Ils comprirent que l'on pouvait changer les choses grâce à l'association de Chloé et tout le monde décida de s'ouvrir aux autres et d'accepter les différences. Grâce à son discours, Chloé reçut plein de dons pour son association et remercia tout le monde.

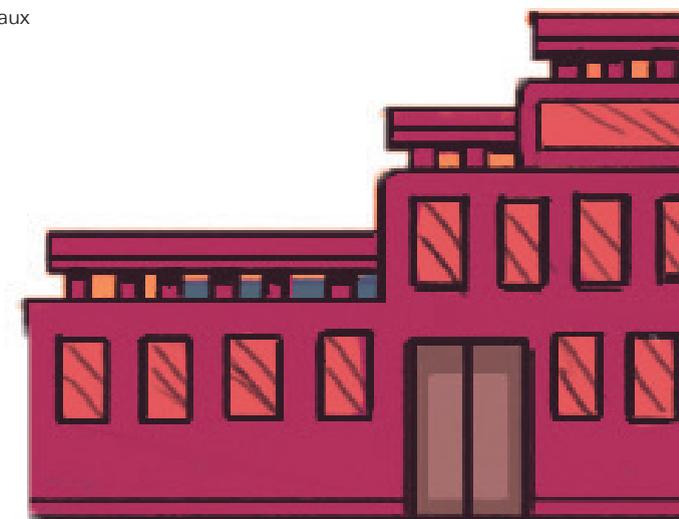
- « Maintenant tout le monde va danser » proposa Théo Van Bellen.

Il prit ensuite la main de Chloé pour l'inviter à danser. Pendant un slow, les deux tourtereaux

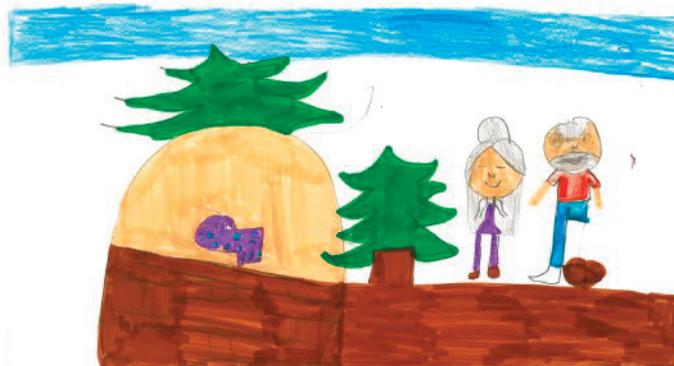
s'embrassèrent tendrement. Le père de Théo fut très heureux pour son fils : il avait compris que l'amour était merveilleux même avec une femme de couleur noire. Peu importait la couleur de cette femme tant que son fils était heureux.

- « Je suis désolé d'avoir manqué de respect à ton association, elle n'est pas à la noix, elle est à la fraise, toute mignonne. Je suis aussi très heureux que tu aies trouvé l'amour avec mon fils. »

Quelques années plus tard, les deux tourtereaux se marièrent et eurent beaucoup d'enfants métisses, qui font plein de bêtises ! Comme tous les enfants du monde...



Illustrations d'histoires réalisées par les enfants





Directeur de la publication : Hugues Claret
Responsable de la publication : Jérôme Abellaneda
Animation de la rédaction : Justine Bernard et Steven Preget
Illustrations des histoires : Baptiste Serrano alias Nazu Oyasumi
Conception et impression : Elephant Com And Events – www.groupe-elephant.fr
2021



les francas

L'éducation en mouvement !